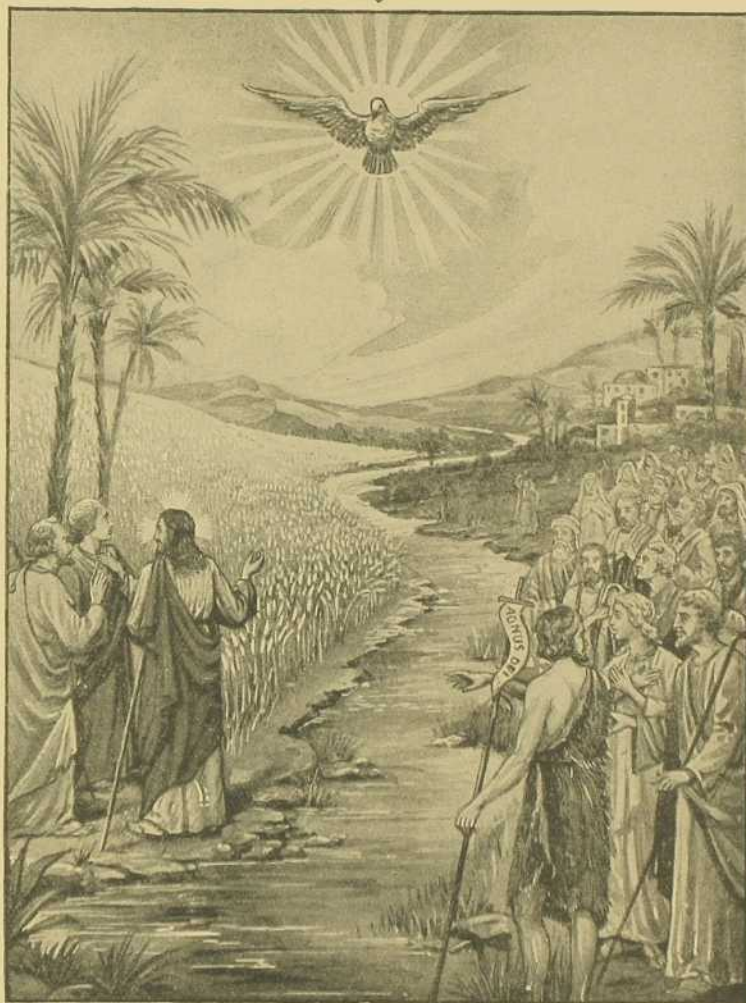


LE PRÉCURSEUR



VOL. II. 5e année

MONTRÉAL, MARS 1924

No 19

SOUVENIRS

offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

-
- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Fondateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

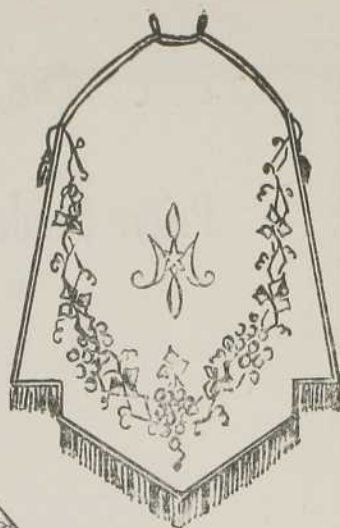
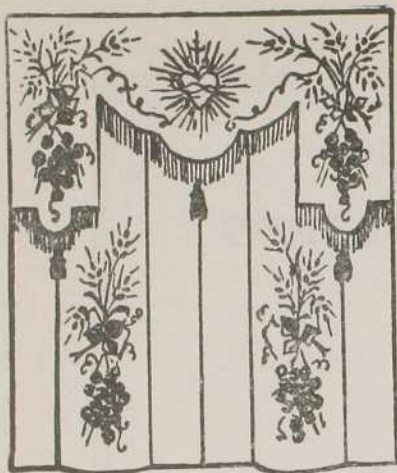
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'An, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de Première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ateliers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

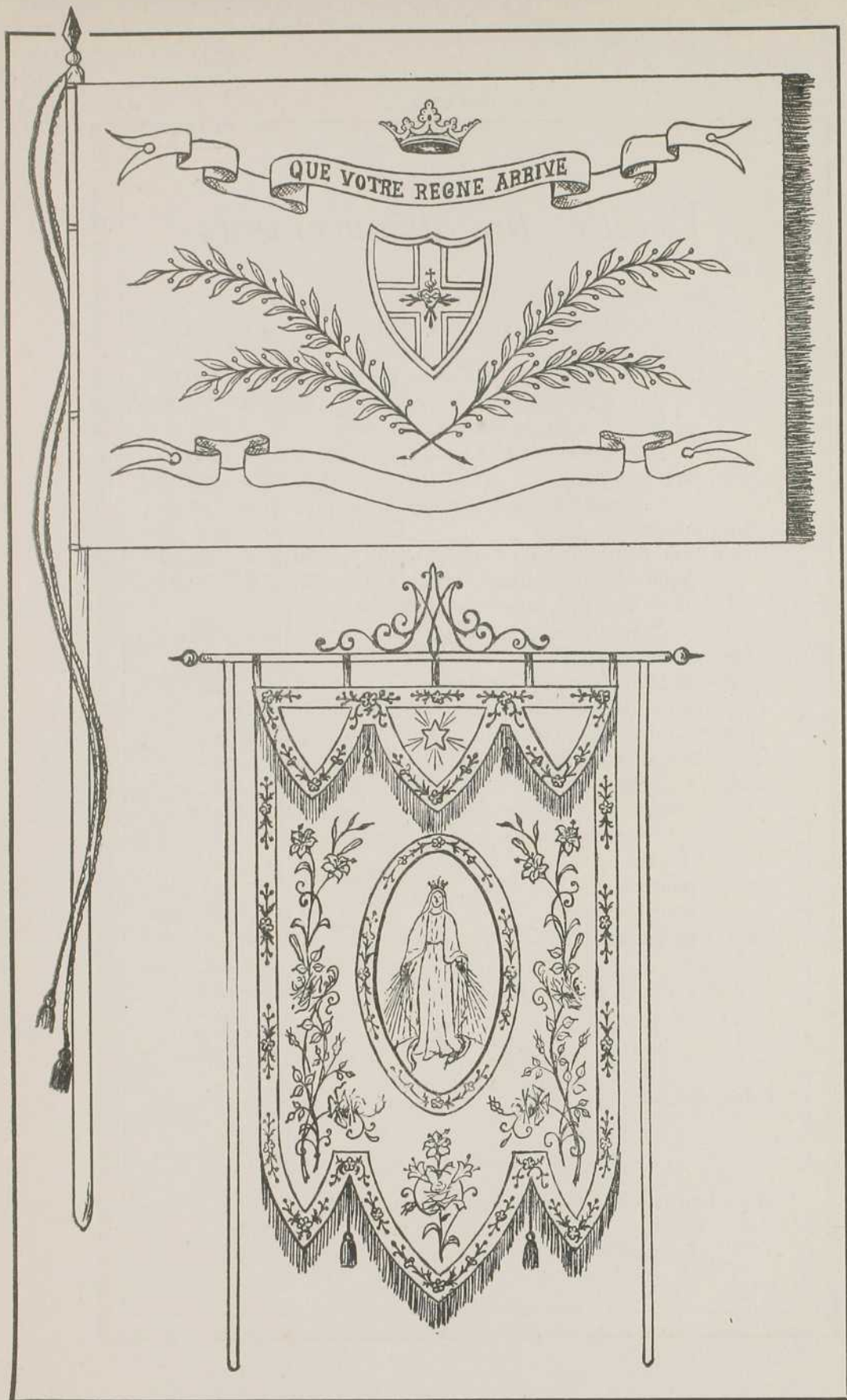


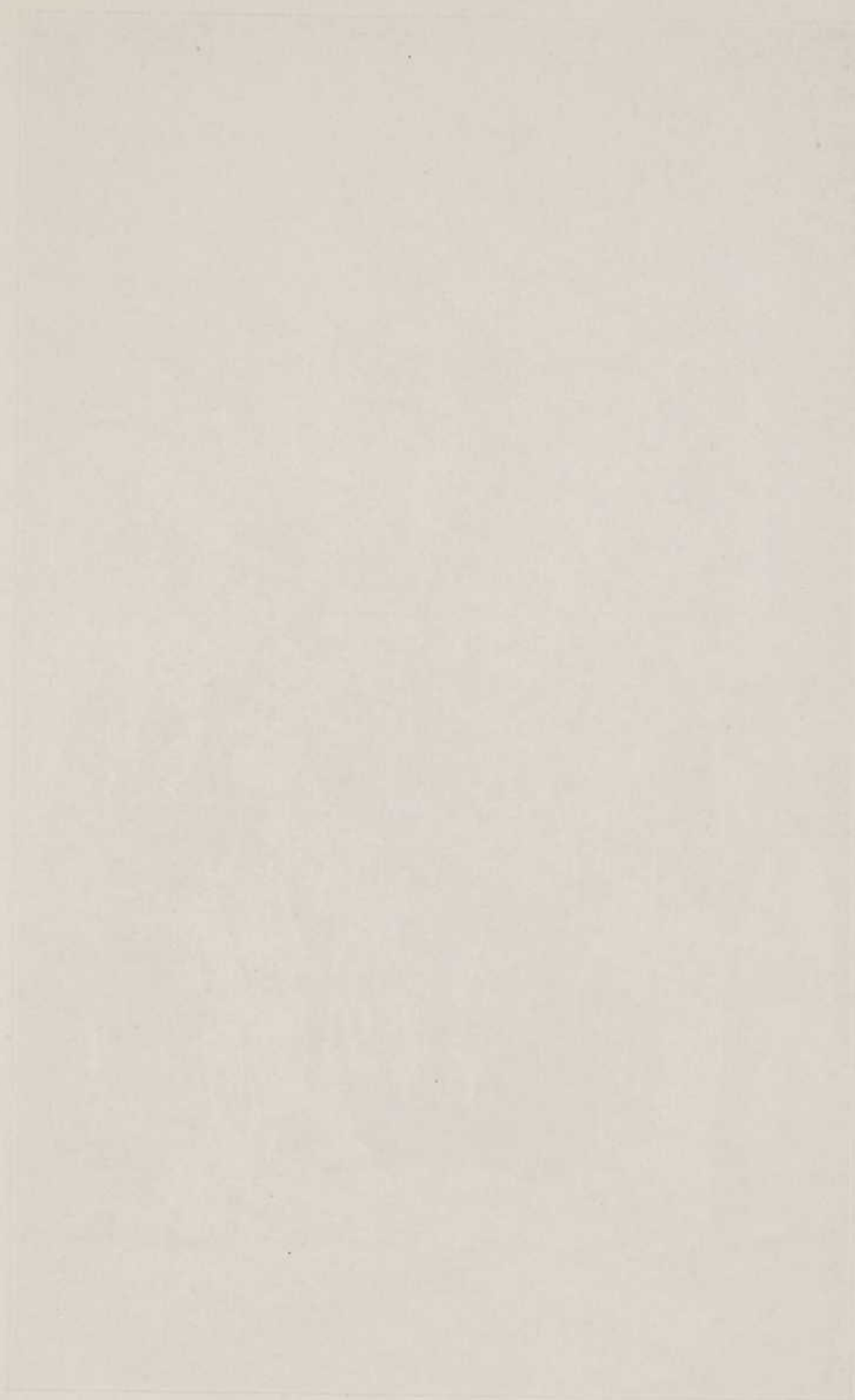
Veillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie	\$ 18.00 et \$ 28.00	
» moire antique avec beau sujet	30.00 »	38.00
» en velours, galon et sujets dorés	30.00 »	45.00
» moire antique, brodé or mi-fin	75.00 »	100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés	50.00 »	75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main	90.00 »	150.00
Dalmatiques, la paire	50.00 »	80.00
» broderie d'or à la main	100.00 »	150.00
Voiles huméraux	7.00 »	plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré	30.00 »	50.00
» moire antique, sujet et broderie or	70.00 »	90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	90.00 »	150.00
Aubes, pentes d'autel	10.00 »	plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 »	»
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 »	»
Voiles de tabernacle, porte-Dieu	5.00 »	»
Étoles de confession reversibles	5.00 »	»
Voiles de ciboire	4.00 »	»
Étoles pastorales	10.00 »	»
Cingulons, voiles de custode	2.00 »	»
Boîtes à hosties	2.00 »	»
Signets pour missels	1.75 »	»
» pour bréviaire	1.00 »	»
Dais et drapeaux	30.00 »	»
Bannières	60.00 »	»
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur »	10.00 »	»
<i>Lingerie d'autel</i>	Amicts	12.00 la douz.
	Corporaux	8.50 » »
	Manuterges	4.50 » »
	Purificatoires	5.00 » »
	Pales	4.00 » »
	Nappes d'autel	6.00 » »

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.00 le mille
Grandes	0.37 » cent





TO BE KEPT IN THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO



« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ NOS BIENFAITEURS CANADIENS! »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. II. 5e année

MONTREAL, MARS 1924

No 19

SOMMAIRE

TEXTE

PAGES

Oeuvres chinoises	756
Culte de Notre-Dame de Lourdes dans les missions	
..... <i>P. M. Compagnon, M. E.</i>	757
Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi	760
Au secours des missions catholiques <i>M. l'abbé C. Rondeau, M. E.</i>	760
Ouvroir des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception	
..... « <i>Paule</i> »- <i>C. Lachance</i>	762
Souvenir des temps héroïques de notre pays. <i>R. P. Duchaussois, O. M. I.</i>	765
Lettre du R. P. Fabre, de la Société des Missions-Étrangères de Paris	768
Luminaire de la sainte Vierge	772
Histoire de brigands	<i>R. P. Hamon, S. J.</i> 773
Échos de nos Missions	777
Chroniques du Noviciat	786
Pauline-Marie Jaricot	791
Visite à la léproserie de Shek-Lung	<i>M. E. Baron</i> 795
Lettre de M. l'abbé C. Rondeau	800
Échos d'un pèlerinage à Lisieux	<i>M. l'abbé C. Rondeau, M. E.</i> 801
Retraites fermées	<i>R. P. G. Gibert, S. J.</i> 805
Superstitions chinoises	<i>R. P. H. Doré, S. J.</i> 807
Reconnaissance	814
Recommandations	v
Legs — Nécrologie	vi

GRAVURES

La Sainte Vierge	754
Grotte de Notre-Dame de Lourdes, Canton, Chine	757
Le Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi	760
Saint Joseph	764
Étude du catéchisme	767
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception en course apostolique	770
Le R. P. Goulet visitant une de ses chrétientés	773
La rue du Riz Blanc, Canton, Chine	776
La moisson abonde	778
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, hospitalières de	
l'Hôpital Général chinois de Manille	784
Sept premières communiantes	790
Léproserie de Shek-Lung	795
Chasse de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus	803
Retraitants chinois	806
Ensevelissement chinois	811

Œuvres Chinoises

Des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

ANNÉE 1923

CANTON, CHINE

Bébés recueillis	1,213
Orphelines	68
Ouvrières à l'ouvrage	30
Élèves	303
Aides à la Crèche	15
Pansements faits au dispensaire	47,920

LÉPROSERIE DE SHEK-LUNG

Lépreux et lépreuses	1,200
----------------------------	-------

MANILLE, ILES PHILIPPINES, 286, Blumentrit.

Patients admis	1,231
Opérations	265
Traitements	8,287
Baptêmes	79

VANCOUVER, 795, Pender Est.

Instructions religieuses données aux Chinois.	
Visites aux pauvres, aux malades.	
Baptêmes	11

MONTREAL, Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière

Malades reçus	601
Opérations	44
Traitements	5,719
Baptêmes	33
École chinoise, 404, rue St-Urbain	
Élèves	21
École du Plateau, 87 ouest, rue Ste-Catherine	
Cours du dimanche et catéchisme.	

QUÉBEC, 4, rue Simard

Cours du dimanche et catéchisme.	
----------------------------------	--

Culte de Notre-Dame de Lourdes dans les missions

MISSION DE CANTON, CHINE



GROTTE DE LOURDES

Dans le jardin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Canton, Chine

UNE des premières chapelles élevées en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes dans la mission de Canton, l'a été en 1882, à Pak-hoi¹, par le R. P. Dejean, de sainte mémoire.

« Il voulait ainsi remercier la très sainte Vierge d'une faveur singulière dont il avait été l'objet et qu'il tenait pour vraiment miraculeuse. C'était vers la fin de l'année 1881. »²

Un incendie ayant éclaté à Pak-hoi, pendant la nuit, un vent violent, soufflant du nord-ouest, poussait les flammes vers la chapelle. Elles avaient déjà dévoré les maisons avoisinantes. La dernière venait de s'effondrer. Les flammes léchaient les murailles de sa vieille résidence, et l'extrémité des chevrons, ressortant au dehors, avait pris feu. Des malandrins, sous prétexte de venir en aide au missionnaire, avaient même envahi la chapelle. Tout semblait désespéré. Cependant, le Père était aux pieds de la sainte Vierge. Au fort du danger, il promit à Notre-Dame de Lourdes de bâtir en son honneur une nouvelle chapelle si, par sa puissante intervention, elle daignait arrêter l'incendie. Il venait de se retirer et commençait à asperger d'eau de Lourdes les murs déjà brûlants, quand subitement, au grand étonnement de tous, le vent change de direction et le feu s'éteint de lui-même, laissant les murs noircis en témoignage de ce fait remarquable.

1. Orphelinat de la Ste-Enfance, sous la direction des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception du Canada.

2. Rapport de Mgr Fleureau, pro-préfet apostolique de la mission de Canton.

Tous les païens n'ont pu s'empêcher de reconnaître, dans cet événement, une protection particulière du ciel. Quelque temps après, le pieux M. Dejean bâtit la chapelle promise.¹

Mgr Chausse, dans le compte rendu des travaux des missionnaires de la même année, signale la construction d'un autre oratoire en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes. Il est dû au zèle du P. Gérardin, et s'élève à vingt minutes de Canton, tout près du cimetière. Un commandant de la marine a fait don au missionnaire d'une magnifique statue de Notre-Dame de Lourdes.

A mesure que le culte de la Vierge Immaculée se répand dans la mission, les fruits de salut se multiplient, les chrétiens deviennent plus fervents, les conversions des païens plus nombreuses. Les ruses du démon sont déjouées, l'audace de ses suppôts se paralyse. Nous voulons citer comme témoignage ces paroles de M. Legros:²

« Malgré les efforts de Satan, bien servi par les mandarins, j'ai pu, sous la protection de Notre-Dame de Lourdes, baptiser cent soixante-dix-sept adultes, dont quatre hérétiques. Ce chiffre, supérieur à celui des années précédentes, témoigne que l'esprit de foi va grandissant chez les néophytes. Le culte de Notre-Dame de Lourdes a pris un grand développement dans le district, et la fête du 11 février a été chômée à l'égal des dimanches. Les chrétiens sont-ils malades? Vite, ils ont recours à l'Immaculée et je pourrais en citer plusieurs qui, abandonnés des médecins, ont été guéris par la protection de Marie. Aussi, les neuvaines sont fréquentes, et au lieu d'appeler le docteur, on fait brûler des cierges à l'autel de la bonne Mère.

« L'année dernière, à l'époque de la peste, j'avais promis de placer dans ma chapelle, une statue de Notre-Dame de Lourdes, si elle préservait mes chrétiens du terrible fléau. La sainte Vierge nous a exaucés, et sa statue est maintenant dans la chapelle de Ny-Reng, en attendant que je lui élève un petit trône, comme je m'y suis engagé, lors de l'attaque que nous avons subie le 5 août dernier. Nous étions assaillis en même temps que les protestants anglais et américains; ces derniers ont tout perdu, et nous, nous avons échappé au pillage.

« Quand je vis cette foule de bandits s'avancer vers la chapelle avec des cris féroces, mon premier mouvement fut de me jeter à genoux et de faire mon acte de contrition; puis, me relevant, je m'adresse à Notre-Dame de Lourdes, lui promets un petit trône, et au nom de la communauté je fais vœu de brûler un cierge à l'heure de la prière du soir et du matin, si elle nous délivrait. Un bachelier s'avance au-devant de la foule, et lui parle si bien qu'elle se retire sans commettre de dégâts; nous étions sauvés.

« En 1894, Mgr Chausse fit élever un oratoire avec grotte, en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, dans le jardin de l'orphelinat de la Sainte-Enfance. Entre plusieurs faveurs miraculeuses, figure au premier rang la guérison d'un peintre chinois, à peu près aveugle, qui, à la suite d'une

1. Compte rendu de Mgr Chausse, préfet apostolique de Kouang-Tong, année 1882.

2. Compte rendu de Mgr Mérel, préfet apostolique du Kouang-Tong, année 1900.

neuvaine à la grotte, recouvra l'usage de ses yeux. Le fait est consigné en termes touchants dans un pieux ex-voto.

« La chapelle de la concession européenne de Shamin est sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes.

« En 1898, dans le jardin du séminaire, un oratoire fut également élevé et consacré à la Vierge Immaculée. Les séminaristes s'y réunissent chaque samedi et veille des fêtes, pour y prier et chanter quelques cantiques. Ils y vont, de plus, réciter un *Ave Maria* au commencement de chaque récréation.

« La très sainte Vierge n'a pas été sans accorder, plus d'une fois, des faveurs signalées à ceux qui sont allés l'y invoquer. La plus remarquable est la guérison, contre toute attente, d'un jeune séminariste atteint du choléra, et dont, au dire des médecins, l'état était absolument désespéré.

« A quelques pas de l'oratoire du séminaire, et séparé seulement par un mur, est celui des chrétiens de la cathédrale. Il a été élevé par M. Sorin, pro-préfet de la mission, alors curé de la cathédrale. Les chrétiens y prient volontiers en entrant à l'église, ou quand ils en sortent. Ils s'y réunissent en grand nombre aux principales fêtes de la très sainte Vierge. Plus récemment, une chapelle élevée à la campagne du séminaire à Sha-ho-po, au-dessous et à une lieue de Canton, a été également mise sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes. Ainsi, à Canton même, la Vierge Immaculée est honorée et invoquée dans cinq chapelles ou oratoires.

« Dans le district de Shug-tak, écrit M. Lanoue, l'église de Yeng-ki est dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Une belle et grande statue y est placée bien en vue, en arrière de l'autel, avec l'invocation: *Maria Immaculata, ora pro nobis*. Toutes les chrétientés du district ont une dévotion très spéciale à la très sainte Vierge, invoquée sous ce titre. Les fidèles, qui ont entendu parler de l'eau de Lourdes, et peuvent s'en procurer, le font avec grand empressement. J'ai eu moi-même, continue le même missionnaire, grandement à me féliciter d'y avoir eu recours.

« C'était en 1890, au cours d'une maladie réputée mortelle. Déjà, sur l'avis et le conseil des médecins, les chrétiens étaient allés chercher mon confrère le plus voisin, pour m'administrer les derniers sacrements. En attendant, dans un des rares moments où j'avais toute ma connaissance, je me souvins que j'avais un petit flacon d'eau de Lourdes, qui m'avait été donné en mars 1881. Le domestique me l'ayant apporté, j'en bus une partie, et me trouvai immédiatement si bien soulagé qu'il ne fut plus question pour moi de recevoir l'Extrême-Onction.

« L'année suivante, j'ai élevé une chapelle, promise à l'heure du danger, et j'ai placé au-dessus de l'autel l'image de Notre-Dame de Lourdes. »

P.-M. COMPAGNON, M. E.

— Dieu a ordonné que l'Évangile soit prêché à toute créature et que les fidèles concourent à la conversion des infidèles.



S. S. PIE XI
Mgr BOUDINHON, Mgr MARCHETTI

Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi

CHACQUE année, au mois de mars, le Conseil Supérieur général de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi répartit entre toutes les missions de l'univers, au prorata de leurs besoins, la totalité des recettes effectuées au nom de l'Œuvre dans les pays catholiques du monde entier.

La somme distribuée en 1923 a été : 15,103,700 fr.

Au secours des Missions catholiques

IV

PAR LES MISSIONNAIRES



Le conflit mondial de 1914 a causé aux missions un tort considérable. Il a drainé vers les œuvres de guerre des ressources qui, jusque-là, avaient été leur soutien; il a arraché aux champs d'infidélité un nombre incalculable de missionnaires, il a desséché les sources vives de l'apostolat en jetant sur les champs de bataille la jeune génération qui a été fauchée dans la fleur de ses vingt ans. Les missions françaises ont été particulièrement éprouvées. En effet, huit mille neuf cent vingt-huit missionnaires ont quitté leur poste d'évangélisation pour offrir à leur patrie menacée, le secours de leur bras. Sur ce nombre, mille quatre cent soixante-huit sont tombés au champ d'honneur. Combien d'autres, mutilés, impotents, ont été forcés de demeurer aux rives de leur patrie. Ce spectacle attendrissant a profondément ému le cœur de Sa Sainteté Benoît XV; aussi, c'est avec les sentiments de la plus vive compassion qu'il écrivait le 30 novembre 1919: « Il faut remédier à la pénurie des missionnaires. Depuis longtemps la crise se faisait sentir, et la guerre est venue la rendre plus aiguë que jamais, de sorte qu'en bien des endroits le champ du Maître manque d'ouvriers. »

Le personnel des missions est certainement insuffisant. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à mettre en regard le nombre des païens et celui des ouvriers évangéliques. D'après les statistiques, il y a encore un milliard d'infidèles. Or, pour convertir tous ces peuples, il n'y a que 15,630 prêtres (dont 5,630 prêtres indigènes), 5,150 frères coadjuteurs et 20,850 religieuses. On peut en déduire qu'à un prêtre incombe la charge de 65,000 âmes. En certains pays, la proportion est encore plus grande. En Afrique, un prêtre a charge de 400 catholiques et de 82,000 païens. En Océanie, un prêtre a charge de 300 catholiques et de 110,000 païens. Aux Indes, un prêtre a charge de 860 catholiques et de 200,000 païens. En Chine, un prêtre a charge de 600 catholiques et de 180,000 païens.

A la vue de si grandes multitudes à évangéliser, Sa Sainteté Benoît XV s'est d'abord adressé à l'épiscopat et lui a demandé de donner tout son soin à la culture des vocations et au recrutement des missionnaires. En second lieu, il s'est intéressé à la création de séminaires pour les missions étrangères. Au cours de son Souverain Pontificat, il a eu la joie de voir surgir onze nouvelles fondations, dont sept en Europe et quatre en Amérique.

Le Canada n'a pas voulu rester en arrière dans ce grand mouvement missionnaire. Après l'établissement du collège d'Almonte, Ont., dû au zèle du R. P. Fraser, nous avons eu la joie de saluer la fondation par NN. SS. les évêques de la province de Québec, du Séminaire des Missions-Étrangères de Montréal.

Le peuple canadien n'avait pas attendu ce jour pour aller prendre sa place sur le front des missions. Nombreuses en effet sont les recrues qu'il a déjà fournies au monde infidèle. En cela, il n'a fait que répondre à sa mission providentielle et aux vues de Dieu sur lui.

*
* *

Au retour d'un voyage qu'il fit au Canada en 1920, Mgr de Guébriant écrivait: « Il y a au Canada français — j'ignore depuis quand — un courant de sympathie pour les missions... Le peuple est fier d'apprendre que l'élément canadien joue un rôle de plus en plus important dans les sociétés d'hommes ou de femmes qui travaillent aux missions. Il s'entend dire avec plaisir qu'ayant admirablement conservé sa foi chez lui malgré d'incroyables vicissitudes, il ne peut qu'être appelé de Dieu à la propager au loin. Il fournit des vocations toujours plus nombreuses aux sociétés de missionnaires. »

Mgr le Supérieur des Missions-Étrangères de Paris a proclamé là de grandes vérités. Le peuple canadien s'intéresse fortement aux missions; il est fier de ses missionnaires qui se multiplient d'année en année.

(A suivre)

Clovis RONDEAU, *ptre*
Du Séminaire canadien des Missions-Étrangères

L'ouvroir des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception



OICI l'une des nombreuses œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sur laquelle il convient d'attirer un moment l'attention des amis et bienfaiteurs des missions.

Né de la coopération généreuse du dévouement et de la charité, l'Ouvroir des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception fut fondé en 1907, et c'est à la Maison-Mère à Outremont que les premières ouvrières volontaires de la Providence inaugurèrent leurs séances de couture sous le regard bienveillant de saint Joseph en son jour de prédilection. Depuis lors, chaque mercredi voyait réunies les dames de l'Ouvroir, faible noyau tout d'abord, mais dont le nombre ne tarda pas à s'augmenter, grâce à la propagande heureuse que firent les « ouvrières de la première heure ». C'est ainsi que saint Joseph eut bientôt à son emploi un groupe considérable de travailleuses dont l'activité et l'adresse furent un inestimable apport aux religieuses de l'Immaculée-Conception, directrices de l'Ouvroir. Sous les doigts habiles, on vit les vieux ornements sacrés, offerts pour les missions, se transformer, la fine toile s'orner de dentelle merveilleuse et devenir lingerie d'autel, les étoffes diverses dues à la générosité d'âmes charitables se muer en robes et habits de toutes sortes, destinés à vêtir les petits enfants, les vieillards et les pauvres de Chine. La garde-robe des missions fut considérablement enrichie aux beaux jours de l'Ouvroir, et là-bas, en revêtant les habits confectionnés par leurs amies canadiennes, les orphelins et miséreux de Chine ont fait monter vers le ciel, des prières reconnaissantes et combien ferventes, à l'adresse de leurs bienfaiteurs.

Malheureusement, l'ardeur des premières années se refroidit : quelques-unes des fondatrices disparurent, d'autres, pour des raisons diverses, ne purent continuer à fournir l'apport premier, et durant quelque temps, on eût dit que c'en était fait de l'Ouvroir. Les œuvres du ciel ne meurent pas : toujours des âmes de bonne volonté s'intéressèrent aux travaux de confection et de réparation, et quoique moins considérables qu'au début, des envois de vêtements et de lingerie s'en allèrent chaque année réjouir les cœurs de nos missionnaires lointains. Et voilà que l'an dernier l'Ouvroir se reprend à une vie nouvelle, et le 28 mars 1923, un mercredi toujours, les dames ouvrières viennent demander en nombre plus considérable la protection du bon saint Joseph ; cette fois, leur travail sera consacré à l'œuvre du Séminaire canadien des Missions-Étrangères. Il s'agit de pourvoir le nouveau Séminaire, non seulement d'ornements pour la chapelle, mais encore de literie, de lingerie indispensable. Tout cela devait demander une main-d'œuvre assidue et experte. L'attente des dévouées Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception, promotrices de cette charitable initiative, n'a pas été déçue. Nous en avons eu la preuve la plus irrécusable dans la belle exposition d'ouvrages à laquelle nous avons assisté mercredi, le 9 janvier. « Le beau et le bon » allaient de pair en cet étalage des objets confectionnés par les dames de l'Ouvroir, heureuses d'offrir en ce mois des étrennes aux premiers missionnaires du Séminaire des Missions-Étrangères, les fruits du labeur persévérant de plusieurs mois. Ce fut vraiment une fête de famille que cette après-midi passée sous le toit béni du Couvent de l'Immaculée-Conception. M. le chanoine Roch, supérieur du Séminaire, et M. l'abbé Lapierre, aussi du Séminaire des Missions-Étrangères, chapelain des Sœurs de l'Immaculée-Conception, en quelques paroles émues, exprimèrent leur reconnaissance aux infatigables ouvrières de la charité, les félicitant pour leur travail au-dessus des rémunérations de la terre, mais que Dieu saura bien récompenser au centuple. Aux prières des missionnaires, à leurs bonnes œuvres, tous les bienfaiteurs de notre Séminaire y ont une part spéciale, même ceux qui ne donnent qu'une obole, à plus forte raison, celles qui, non contentes d'y apporter le secours monétaire, y prodiguent aussi leur temps et leur travail. Plus de soixante personnes prenaient part à cette fête du 9 janvier, qu'une séance de vues de Chine, habilement présentées, rendit plus attrayante encore.

Enfin Jésus-Hostie vint bénir tout ce monde, fraternisant dans une même idéale pensée: travailler de concert avec les missionnaires, chacun dans sa sphère, pour qu'arrive là-bas dans toutes les âmes, encore ignorantes de la Foi, le règne de la divine bonté.

Comme un excellent moyen de seconder le travail apostolique de nos missionnaires, est de travailler pour eux, pour leurs futures chrétientés, les dames de l'Ouvroir ne manqueront pas au pieux rendez-vous du mercredi, et elles amèneront, nous en sommes persuadées, de nouvelles ouvrières aux séances d'ouvrage. Et l'an prochain, alors que les salles de couture pourront contenir un nombre très considérable de personnes — le noviciat se trouvant être à Pont-Viau — l'an prochain, disions-nous, nous assisterons à une exposition surpassant si possible de beaucoup celle de janvier dernier. Les faveurs de la Reine du ciel et de son saint Époux seront par là même, plus nombreuses, plus doux les sourires du divin Roi de la crèche et de l'hostie.

« Paule »-C. LACHANCE

— « Pour faire réaliser la plus petite avance à la propagation de la vraie foi, pour donner un rayon de divine lumière aux païens, je donnerais tous les royaumes de la terre », disait sainte Thérèse.

*
* *

— Ne comptez pas les sacrifices que vous vous imposez pour l'extension du royaume de Dieu sur la terre. Dieu se fera votre comptable.



Amour et Reconnaissance
à notre glorieux patron saint Joseph
qui depuis 300 ans couvre notre cher pays
de sa puissante protection.

Souvenirs

des temps héroïques de notre pays

SAINT JOSEPH POURVOYEUR DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES



A prière, prière des petits enfants, prière des Sœurs de la Charité, prière du missionnaire, voilà le refuge suprême de la confiance courageuse et le dernier secret du triomphe de nos missions polaires, dans la lutte pour leur subsistance.

Elles furent spécialement confiées, ces prières, à saint Joseph, père nourricier du divin Ouvrier et des pauvres. C'est lui que le vicaire apostolique du Mackenzie a nommé son *Procureur en chef*. C'est en son honneur que sont chantées les messes d'actions de grâces pour tous les bienfaits.

Et jamais saint Joseph ne trompa la prière de ses enfants du Nord. Il se fit leur Providence. Il apporta sans cesse le nécessaire, et souvent un peu de superflu. Il lui arriva de se cacher, comme pour laisser mieux voir que tout était humainement perdu; mais il reparut toujours, à l'heure critique, ne reculant même pas devant le miracle, s'il fallait le miracle...

N'est-ce pas un miracle permanent déjà que de tous nos missionnaires, de nos religieuses et de nos orphelins, nul ne soit mort de faim en ces trois quarts de siècle.

Qu'il soit donc béni, le grand travailleur invisible de nos missions glaciales!

L'une des dernières interventions merveilleuses du saint Pourvoyeur, que nous ayons apprise, sauva d'une famine imminente, l'orphelinat Saint-Joseph, au fort Résolution, sur le Grand-Lac-des-Esclaves. Elle date du mois de mars 1917.

La pêche de l'automne avait été insuffisante, et la chasse à l'original, sur laquelle on compte toujours un peu pour « combler les vides », avait fait entièrement défaut tout l'hiver.

Aux *caribous* (rennes), il ne fallait pas songer. Leurs troupeaux ne fréquentaient plus, depuis des années, ces parages du Grand-Lac. De plus, c'était l'époque de leur retour à la mer Glaciale. Des sauvages arrivés de l'est du lac, à 500 kilomètres du fort, avaient dit que les bois favorisés des rennes pour leur hivernement étaient désertés.

La pêche sous la glace n'avait jamais été si misérable. Les frères Kérautret et Meyer, qui étaient allés se loger sur un îlot lointain, avaient pris quatre truites en dix jours, avec leurs 70 hameçons tendus ensemble,

sur un long espace dans l'eau profonde. La visite de ces hameçons avait même failli être fatale au Frère Meyer. S'avancant, un matin, dans la brume qu'écrase toujours un froid de plus de 40 degrés centigrades, il n'aperçut pas une large crevasse qui s'était formée pendant la nuit et il y tomba. Il ne dut son salut qu'au long manche d'un outil, destiné à creuser des bassins, qui se posa en travers sur la glace, et auquel il se trouva suspendu par les mains.

Cependant, les réserves achevaient de s'épuiser. Cent orphelins, dix sœurs et autant de Pères et Frères ressentaient les premiers tiraillements de la faim.

Un soir, le P. Duport, supérieur de la mission, n'en pouvant plus d'inquiétude, alla au réfectoire, où il trouva les enfants attablés autour de petits morceaux rôtis des derniers poissons. Prenant l'air mécontent, il dit :

« Mes enfants, si nous sommes dans la misère ce n'est pas la faute de nos Frères; ils ont tout essayé; ni de vos bonnes Sœurs; elles ont tout sacrifié pour vous. C'est votre faute, à vous! »

Plusieurs crurent qu'on leur reprochait de trop manger et se mirent à sangloter.

— Ce n'est pas cela, reprit le P. Supérieur. Si je suis fâché, très fâché, c'est que vous ne priez pas saint Joseph avec assez de ferveur. Voilà ce que je veux dire.

Sur cette explication, tous les petits se lèvent et promettent de prier « de toutes leurs forces ».

La Sœur Supérieure, mise en demeure de fixer le nombre des caribous, répond qu'il en faut cent, *pas un de moins!*

— Eh! bien, mes enfants, à genoux!

Une nouvelle neuvaine commence, séance tenante, pour sommer saint Joseph de procurer les cent caribous.

Le surlendemain, c'était la fin des vivres.

Le P. Duport fit venir les deux chasseurs *engagés* de la mission :

— Attendez tout de suite vos chiens, et partez.

Les sauvages haussèrent les épaules :

— Mais tu sais bien comme nous, Père, qu'il n'y a rien, plus rien. C'est impossible.

— Partez, vous dis-je. Allez nous tuer cent caribous, pas un de moins. Saint Joseph nous les doit, puisqu'il nous les faut et que nous les lui demandons. Il vous les enverra.

Tout à fait certains qu'ils allaient à un échec, mais payés pour cela, les deux hommes partirent.

Ils n'avaient pas marché deux jours, courte distance pour nos pays, qu'une armée innombrable de rennes débouchait sur le lac, devant eux, et venant de l'est, contre toutes les lois suivies, de mémoire d'Indien, par ces animaux nomades.

Abasourdis de voir si subitement, et en ces lieux, plus de caribous qu'ils n'en avaient jamais rencontrés à la fois, les chasseurs se ressaisissent, se mettent en position, et procèdent à l'exécution de la bande, qui défile

sur le flanc. Un renne tombait, et deux parfois, à chaque balle de leur puissante carabine. Le troupeau dispersé, les Indiens s'en furent compter les morts.

Il y en avait cent trois.

C'était au moment même où les Sœurs et leurs orphelins, réunis à la chapelle pour la neuvaine, suppliaient saint Joseph, « dans une prière à fendre l'âme », de donner vite les cent caribous, pas un de moins.

Le P. Duport, qui nous rendit compte lui-même de ce « haut fait » du cher saint du Mackenzie, finissait par cet avis, auquel c'est notre bonheur de nous conformer toujours:

« Si vous avez quelquefois un petit mot à adresser à vos auditeurs sur la puissance et la bonté de saint Joseph, n'oubliez pas de nous citer en exemple, car je suis persuadé, et ce n'est pas d'aujourd'hui, que c'est *lui* qui nous soutient et nous fournit largement tout ce qui est nécessaire à notre subsistance, dans ce vaste désert glacé. Nous l'avons prié souvent dans nos différentes entreprises; et, à sa gloire, je dois dire que nous avons toujours été exaucés. »

I. Aux glaces polaires, R. P. DUCHAUSSOIS, O. M. I.



Nos benjamines du Couvent de Canton, Chine,
à l'étude du Catéchisme

Lettre du R. P. Fabre

Des Missions-Étrangères de Paris

*Aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
Canton, Chine*

18 novembre 1923

MES BIEN CHÈRES SŒURS,

« Je vous envoie quelques extraits de mes lectures de la semaine. Je ne voulais d'abord pas joindre la traduction pour pouvoir exercer davantage votre sagacité. J'en ai ensuite rédigé un essai, mais sur feuille séparée que vous pourrez confronter avec votre traduction propre une fois faite. Picorez si le cœur vous en dit, mais je ne réponds pas de l'exactitude absolue de la deuxième page. Comme vous verrez, les anciens, même pairs, ne manquaient pas de sagesse pratique, et je voudrais bien pouvoir me rappeler et citer à propos leurs maximes. Usez de votre mémoire pendant qu'elle n'est pas encore rouillée, et ne voyez pas trop de malice dans mes citations. Au cours de la semaine, j'ai lu également le texte chinois donnant les prières et l'explication des rites de la sainte Messe; je n'avais jamais soupçonné jusqu'à 46 ans, les sens mystiques qu'on y trouve, et qui ont quelque peu suffoqué mon rationalisme un peu blasé. Mais sans doute que cette richesse mystique vous plairait. Vous pourrez déterrer le trésor quand le cœur vous en dira.

« Depuis dimanche dernier, j'ai poursuivi mes pérégrinations. Mercredi, de Nam Sha à Kong Mi (trois heures de marche). En passant, je vous ferai remarquer qu'une fois en ma vie, je n'ai récolté autant de *fan kouai lo* qu'au Sheuntak et, à ma grande confusion, je me suis même servi de ma canne. A Kong Mi j'étais enfin sorti de la morne et immense pleine de mûriers; j'ai admiré là le plus beau coucher de soleil de ma vie par delà des montagnes, avec devant et autour de moi un troupeau de collines, barré par l'argent du fleuve et, serrés çà et là, des étangs miroitants. Mais laissons cela aux peintres et aux poètes.

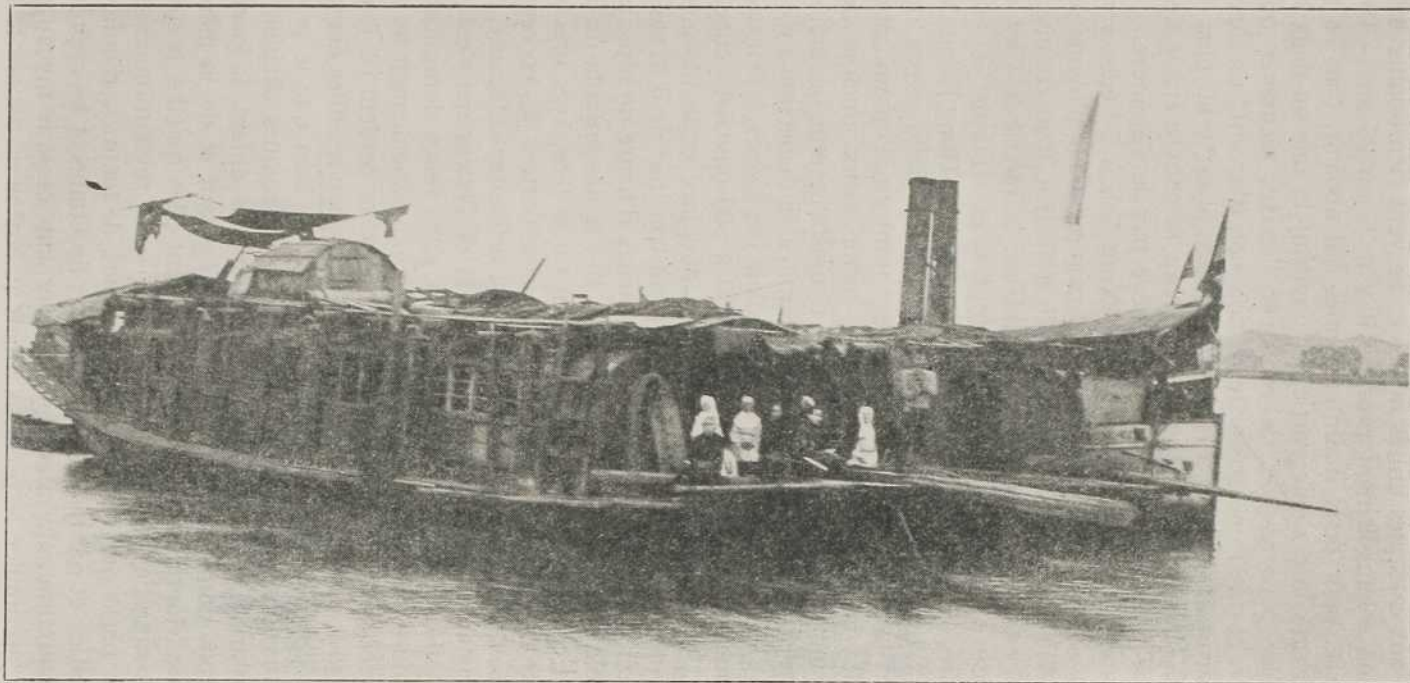
« La réalité était plutôt triste. Les 20 à 30 persévérant encore sur un chiffre d'au moins 200, il y a 20 ans, et encore combien faibles. Ignorance complète ou à peu près; incompréhension de la doctrine de la croix. Jamais je n'ai ouï bouche païenne vomir inconsciemment tant d'ordures qu'en ces parages; des enfants de trois ans excellent déjà dans ce genre d'expectoration, et même les quelques escapes ne sont pas exempts de l'habitude. Le pain de la doctrine manque, surtout le bon exemple de la part d'instructeurs fumeurs d'opium; le contact et le voisinage de vieux chrétiens manque aussi; il manque surtout le P. Lanoue qui avait fait obtenir au village 200 arpents de terrain disputé. Le P. Lanoue enlevé trop tôt par la mort, et ce fut la mort pour tous ses néophytes qui n'ont plus aujourd'hui que le baptême les plus jeunes, de 16 à 24 ans, à leur insu. Et voilà que main-

tenant la masse apostate, moitié par crainte, moitié par malice, cherche encore à nuire aux quelques unités fidèles et ne veut rien donner à l'église de la rétribution solennellement promise il y a 20 ou 25 ans. Toujours la même histoire, pour deux malintentionnés qui aboient, tous se taisent qui laissent dévorer la dixième partie. Il faudrait là une ou deux bonnes religieuses fidèles pour essayer de renflouer l'épave, récupérer quelques volontés faibles, et aussi un catéchiste de foi, non d'argent, un diacre qui serait le bon levain de la pâte à repétrir. ouvrage, il est vrai, plus difficile que le premier. Une prière, s'il vous plaît pour la pauvre épave de Kong Mi, pour que le feu qui couve encore n'achève pas de s'éteindre.

« Et me voilà aujourd'hui revenu par Nam Sah à 5 lieues vers l'est à Yeung Ki, le service de bateau étant interrompu, nous n'avons pu aller à Komchuk. A Yeung Ki, belle église, belle résidence, fruit comme toutes les autres des restitutions de 1900. 140 fidèles; la moitié à 3 kilomètres d'ici. Beaucoup d'absents comme dans toutes les stations: ici, ils porteraient le chiffre à 200. Les absents peuplent Canton, Hong Kong, Macao. Le recensement que j'ai fait ici, comme ailleurs, n'indique pas que des merveilles; partout, quelques concubinaires, fumeurs d'opium, non pratiquants, ici plus qu'ailleurs. Les chrétiens même vieux, quelque peu loin des stations principales sont tous en péril d'apostasie plus ou moins éloignée. La vie ne va pas assez jusqu'aux extrémités, la dispersion s'y oppose.

« A Yeung Ki, en particulier, sévit la plaie des usines à l'européenne, mieux, à la païenne. Une douzaine avec 400 à 500 ouvrières chacune et il y en a ainsi 140 dans le Shauntak pour le dévidage et la filature de la soie; j'en ai visité une. Onze heures de travail continu: de 6 h. du matin à 6 h. 30 du soir coupées à 10 h. par trois quarts d'heure de répit pour le repas. Véritable enfer: pas de limite d'âge, il y a des enfants de 12 ans à la tâche; tout ce monde côte à côte, le soleil sur la tête, avec une bassine d'eau bouillante devant la figure; dans la bassine flottent les cocons à dévider. L'atmosphère, même en novembre, y est brûlante, suffocante, puante du rassemblement de tous les êtres humains, et de l'odeur qui s'exhale des chrysalides étouffés dans les cocons. Et cela, sans repos dominical, avec un seul repas souvent froid à 10 h. 45, 4 ou 5 de congé seulement au nouvel an chinois; les chrétiennes qui gardent le dimanche, perdent ce jour-là le salaire de leur journée (80 sous en moyenne); ces pauvres filles deviennent victimes de la phtisie; la morale va cahin-caha, et bien que le personnel masculin de surveillance soit réduit, il y a bien quelques accidents à la païenne. A quand une meilleure hygiène dans ces enfers, la journée de 8 heures, le repos dominical, la protection de l'enfant et de la mère! Et nos élégantes de Montréal et de Paris se doutent-elles qu'elles portent sur elles le prix du sang de leurs compagnes! Me voilà révolutionnaire!

« Et je ne parle pas des légions d'hommes, de femmes, d'enfants occupés le jour entier, et parfois la nuit, à creuser les étangs et les approfondir, à curer les canaux innombrables, à surhausser sans cesse le niveau du sol, tout cela pour accumuler le précieux limon qu'amène et dépose le fleuve, tout cela pour faire pousser les mûriers qui uniformément couvrent la plaine, les mûriers dont la feuille, cueillie par la main des enfants et des femmes, nourrira des millions de millions de vers à soie. Quatre fois le jour, quatre



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
En course apostolique sur un bateau chinois

fois la nuit (une mère n'en fait pas plus pour son enfant), il faut donner sa ration de feuilles au ver insatiable. Et cela trois semaines durant, depuis l'éclosion du ver jusqu'à celle du papillon. Celui-ci la plupart du temps est étouffé avant sa naissance pour qu'il ne perfore point et n'abîme point ainsi le cocon. Le travail de l'homme mis à part, et celui de l'élevage quoique pénible n'est pas nuisible, loin de là, comme celui du dévidage et de la filature il faut admirer la Providence de Dieu qui, du limon le plus immonde et de l'ordure accumulée, tire la fibre de la feuille du mûrier, il faut admirer comment cette fibre s'élabore dans le corps des vers, dévorant trois semaines durant, coupant ses repas de trois sommeils de 2 jours chacun, en attendant le jour où vomissant de sa bouche le précieux fil qui revêt les princesses, il se bâtera le tombeau où il deviendra chrysalide pour sortir papillon, pondre, donner la vie et mourir. Je connais peu de preuves si belles pour prouver la toute-puissance, la toute sagesse, la toute bonté de Dieu, et j'admire autant les soieries qui décorent nos temples que la cire qui les éclaire. L'un et l'autre sont le produit de l'intelligence divine qui dirige l'instinct de l'abeille diligente et de l'industriel ver-à-soie.

« Cette idée vient à son heure aujourd'hui, jour de la dédicace des églises. Soyez, vous aussi, et abeilles et vers-à-soie. Travaillez sans relâche, jusqu'au jour où chrysalide, au tombeau nous ressusciterons papillons glorieux. Mourons nous aussi pour donner la vie. Ayons le zèle de la maison de Dieu; ayons celui aussi du temple que nous sommes nous-mêmes corps et âme. Soyons la cire qui se consume d'amour pour Dieu; soyons l'ornement par excellence de sa maison; brodons chaque jour sur le fond de notre âme quelque nouveau dessin, quelque nouvelle fleur de vertu. Soyons dans les mains divines comme le précieux fil que dévide la délicate main de la Dévideuse. L'année dernière, je vous aurais dit simplement: soyez la pierre précieuse qui se laisse tailler et polir pour prendre place parmi les vases les plus précieux du céleste édifice. Je vous aurais parlé de marteau et de ciseau, je vous aurais dit peut-être: « L'homme est un apprenti, la douleur est son maître. » Autrement dire chaque homme se doit de se laisser sculpter par le divin Sculpteur. Mais assez dit; la règle observée saura faire tout cela.

« Continuez à nourrir votre âme de la « moutarde » de la divine doctrine. Priez pour que tous les hommes fidèles et infidèles aient l'appétit voulu pour la bonne parole. Ayez un souvenir spécial pour le Sheuntak. Pensez à cela lorsque à table on vous sert le si sapide *Kai tsoi*, la moutarde évangélique de la parabole aussi haute en Chine qu'elle était en Judée.

« L'épître du jour (VI D. pr. Epiph.) narre tout ce que Paul et les Thessaloniciens ont fait pour la propagation de l'Évangile, tant par la parole que par l'exemple. *Et vos sitis forma omnibus credentibus*. Et vous aussi soyez la forme, le modèle sur lesquels se modèlent les autres fidèles. » Que par vous la parole de Dieu se répande plus loin encore, non seulement à Canton, mais ailleurs.

« C'est le vœu de Notre-Seigneur et celui aussi que fait pour vous mon cœur d'ami et de prêtre. »

A. FABRE, M. E.

Mardi, le 13, à Nam Sha, j'ai reçu encore une visite de voleurs, d'un chef qui commande à quelques cinquante subordonnés de la région, voleur de plus de quatre ou cinq générations, riche de quelques 50,000.00 dollars, et chef de la garde de Tai Leung (700 H.) féal de Chan Kwing Min et qui tient la campagne de Nam Sah en attendant la victoire de son chef et une nouvelle place encore plus honorable que la première. Il pille, mais en forme, et protège en retour; les villages lui paient la taxe du *hang sui* et les gens peuvent circuler librement sur leurs avisos sans crainte d'être pillés. C'est une garantie pour la chrétienté de Nam Sha, mais n'empêche que j'aurais pu me passer de la visite, que d'ailleurs je ne rendis pas; il faut demeurer neutre, et ne pas s'attirer de repli d'ailes du pouvoir sunnite, branlant, mais non encore abattu. Le monsieur vint naturellement avec escorte, portant lui-même pour sa défense un fusil mitrailleuse de 1,000.00 ou 2,000.00 dollars. Mœurs de Chine; soldats et brigands, peigne et dé-mêloir, *unum et idem*, une seule et même chose. *Da pacem.*

Luminaire de la sainte Vierge

DANS LA CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie dans notre modeste chapelle, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous
		75 sous pour une neuvaine
		\$20.00 pour une année entière



Le R. P. GOULET, S. J.
Partant dans un char chinois pour visiter une de ses chrétientés

Histoire de brigands

Le R. P. Édouard Goulet, S. J., secrétaire des missions de la Compagnie de Jésus, nous envoie de Rome cet extrait d'une lettre, reçue d'un de ses anciens voisins de Chine, le R. P. René Hamon, S. J., missionnaire de Héou-tchoang (qu'il appelle le Roc Saint-Joseph) village de Sin-tchéou-fou.

Le Sin-tchéou-fou est la partie septentrionale du Vicariat apostolique de Nankin, desservi par les Pères Jésuites.

Roc Saint-Joseph, 14 septembre 1923

Enfin, Père Goulet, j'ai quelque chose à vous raconter: j'ai été arrêté par les brigands et j'ai failli passer des vacances forcées avec eux. Je revenais de Fong-hien (poste voisin) le 20 juillet, quand, arrivé dans l'ancien lit du fleuve Jaune, à un kilomètre du Roc, mon cocher s'arrête tout à coup et me dit: « Nous sommes poursuivis par les brigands! » A l'instant même, j'entends crier derrière nous: *Pou yao tséou, pou yao tséou*. (arrêtez, arrêtez!) et ces messieurs arrivent, revolver au poing ou fusil en main. « A qui le char? — Au Père. — Le Père est-il là? — Oui. » Ils s'approchent: « C'est vous, Père? Nous regrettons beaucoup, mais nous avons des ordres... » Et mon attelage fait tête-à-queue, un brigand assis devant

moi, un autre derrière. « Ne craignez rien, Père, nous vous protégeons. » On est on ne peut plus aimable, mais je mettais ailleurs ma protection; n'étais-je pas en vue des tours de l'église Saint-Joseph, patron de mon district? Je me remis à sa garde et... à la grâce de Dieu!

Nous étions à un demi-kilomètre du quartier général des brigands et, chemin faisant, je calculais les chances que j'avais de rester prisonnier. Pourquoi m'arrêtent-ils maintenant? depuis des années, et surtout depuis quatre à cinq mois, nous vivons en voisinage immédiat et, cent fois, s'ils l'avaient voulu, ils auraient pu me prendre... « Ils ont des ordres », disent-ils. Donc, la nouvelle consigne est de s'emparer de quelques Européens, fussent-ils missionnaires?

Ces brutes viennent de Lin-teheng au Chantong, où ils sont arrivés trop tard pour prendre part au pillage du « train bleu ». (En mai 1923, une bande de deux à trois mille brigands pilla le train de luxe Nankin-Tienstsin, dit train bleu, et fit 200 prisonniers, tant européens que chinois.) « Cependant, pensais-je, si ce sont les hommes du Fang (grand chef de brigands des environs) auront-ils « la face » de m'arracher ainsi à mon district, dans un village, où je suis connu de tous, et à deux pas de chez moi? Ces réflexions étaient coupées par la conversation avec les brigands: « Le Père parle-t-il chinois? — Oui, un peu. — Tant mieux, ce sera plus facile de s'entendre. — Je pense! — D'où vient le Père? — De Fong-hien. — Les soldats sont-ils sortis aujourd'hui? — Je ne les ai pas vus. D'ailleurs je ne m'occupe pas plus de leurs affaires que des vôtres! »

Et moi, à mon tour: « Quel est votre grand chef? — Monsieur Fang. — Très bien, nous sommes voisins depuis longtemps; cela ira bien. »

On était arrivé au village du grand chef devant la porte de *la plus belle maison* de l'endroit. Les brigands vont, viennent, s'agitent. On m'envisage, on discute: évidemment, d'aucuns sont déçus: ils auraient mieux aimé une autre capture, mais enfin...

Laisser trainer les choses ne valait rien; aussi, sans descendre de mon char, je fis remettre ma carte au grand chef, M. Fang, par mon cocher, et j'attendis comme un « noble visiteur ».

Les curieux continuaient à arriver. Les paysans paraissaient craintifs et ahuris de voir le Père au milieu des brigands. Ceux-ci, mes maîtres, allaient, venaient, discutaient. Le temps passait, cependant, et M. Fang ne répondait pas. A la fin, je demande (selon la formule): « M. Fang a-t-il mangé? — Mais non, justement, pas encore. — Bien, j'attendrai. »

Je restais toujours impassible dans mon char. De là, je pouvais encore dominer la situation et puis, j'avais moins l'air d'un prisonnier et j'étais moins à la merci des premiers gredins venus.

Des brigands m'offrent par deux ou trois fois thé et pastèques que je refuse poliment. Un sale gosse demande: « Pourquoi est-ce qu'il ne descend pas, l'Européen? » Un brigand lui répond: « Tu vois bien que c'est un vieux Père », puis vers moi et tout bas: « Père, cela n'aura pas de suite. » Était-ce un chrétien? je n'ai pu le savoir.

Je commençais tout de même à trouver le temps assez long; il y avait bien près d'une heure que j'étais là et le grand chef ne paraissait pas! A

la fin, quelques jeunes gens s'approchent, et l'un d'eux qui a l'air d'un petit chef prend un air étonné (comédie) et demande ce que je fais là. On lui répond que je veux voir le Fang (ce qui n'était pas absolument exact). « Qu'on avertisse le Fang, dit-il. — Mais il dort! — Qu'on l'éveille! — Qui oserait? — Bien, moi, j'y vais. » Un instant après, il revient et, très poliment: « Père, M. Fang vous prie de l'excuser; il est très fatigué et se repose. Il prie le Père de rentrer chez lui. »

Enfin, on avait trouvé la formule pour me congédier: c'est évidemment ce que l'on cherchait depuis déjà quelque temps. Je ne me fis pas prier trop longtemps: on se salue et... en avant le cocher!

Après quelques minutes pourtant, je me rappelle que le P. Henry, ancien recteur de l'Université Aurore et le P. Roberfroid, qui sont partis de Fong-hien une heure après moi, ne vont pas tarder à tomber dans le même guêpier. Le bon moyen de les faire passer sans encombre est encore de « donner la face » aux brigands. J'envoie donc Wei-fou-jong, mon cocher, les prévenir que, sous peu, deux Pères de Fong-hien, mes amis, vont passer à leur tour, qu'ils viennent chez moi et que je prie de ne pas les retarder.

Une heure après, les deux Pères arrivaient et le P. Roberfroid me criait, avant même d'être descendu de son char: « On les a vus, les brigands! Ils nous ont salués aimablement!... — Eh! bien, moi, ils m'ont pris!... »

Et tous trois, nous sommes allés à l'église remercier le bon saint Joseph de sa protection.

Cette année semble devoir ressembler, ici, à celles que vous avez vécues avec nous. Puissions-nous, dans la patience, y faire beaucoup de bien!

Pour vous, cadre et occupations seront bien différents, mais (comme nous disait jadis notre R. P. Maître des novices) cadre et décors peuvent changer, le fond du tableau reste toujours le même, c'est toujours le divin Maître.

En union de prières, etc.,

René HAMON, S. J.

— Chaque année, plusieurs centaines de missionnaires sont enlevés par la mort et appelés à l'éternelle récompense.

La moisson continue de grandir sur leurs tombes, car d'autres apôtres entrent dans le champ de leurs labeurs pour continuer leurs œuvres.

*
* *

Le zèle est un *devoir*, comme l'amour de Dieu, dont il est l'invincible rayonnement. — Abbé LENFANT.

*
* *

L'amour passionné des âmes est le signe infaillible du véritable amour de Dieu. — P. MARIE-ANTOINE, O. M. C.

*
* *

La fécondité des œuvres découle toujours du sacrifice. — Abbé RIMBAULT.



RUE DU RIZ BLANC, CANTON, CHINE

L'inscription en caractères chinois indique la porte
d'entrée du Couvent des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception



Échos de nos Missions

CANTON, CHINE

Canton, 27 novembre 1923

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Vous êtes, je le sais, inquiète de nous, et je me demande si je fais bien de vous parler autant de cette guerre qui a causé tant de souffrances à l'Œuvre, je veux dire à l'Œuvre catholique, quoique protestants et païens aient eu leur part.

« Je suis anxieuse de savoir si vous avez reçu mes dernières lettres ainsi que celles adressées à notre chère Sœur Assistante, car nos lettres à nos parents ne se sont pas rendues pour le premier de l'an; finiront-elles par leur parvenir?...

« Vers le 12 novembre, Shek-Lung a été pris par Chan Wing Ming après une lutte sans pitié. Sun Man s'enfuit avec ses soldats dans un train lancé à toute vitesse, tandis que Chan Wing Ming sur un autre train le poursuit avec les siens. Ce dernier avait posté ses soldats pour provoquer un déraillement du train de Sun Man qui, devinant la manœuvre, se mit à reculer rapidement et vint heurter avec violence l'engin de l'ennemi. Imaginez la terrible collision!... et des milliers d'hommes sont morts sans baptême!... Sun Man n'a pas été tué et est arrivé à Canton un jour plus tard, à pieds. Quelle panique à Canton, les messieurs du gouvernement et leurs dames s'enfuient à Hong-Kong...

« Shek-Lung est resté quelques jours en la possession de Chan Wing Ming et le R. P. Deswazières, profitant de l'occasion qui lui semblait ménagée par la divine Providence, prit l'engin de Chan Wing Ming et alla à Hong-Kong chercher du riz, des provisions, etc., pour nos pauvres lépreux. Mais ce ne fut pas sans peine. En revenant les chars prirent feu... heureusement tout a été sauvé, mais à peine le Père fut-il revenu à la léproserie, que la bataille recommença plus acharnée que jamais.

« Ici, un monsieur de la gare nous avait dit que nous pourrions nous rendre à Shek-Lung par voie d'eau: de Hong-Kong, par le *British Line*, jusqu'à Shum Chun et de là, que le train de Chan Wing Ming nous transporterait à Shek-Lung. Je partis donc apportant de l'argent et des provisions. Mais arrivées à Shum Chun nous apprenons la mauvaise nouvelle que Sun Man a repris Shek-Lung et qu'il avance vers Hong-Kong. Si vous aviez vu la terreur des habitants de Shum Chun qui sont les partisans

de Chan Wing Ming. Nous avons laissé une partie des provisions au soin du chef de gare qui, à la première occasion sûre, les enverra à nos Sœurs de la léproserie, le reste a été vendu sur place. Grâce à Dieu, ni les soldats de Sun Man, ni ceux de Chan Wing Ming molestent l'île des lépreux. Le seul danger pour eux est de mourir de faim. Maintenant que le R. P. Deswazières peut communiquer avec Hong-Kong, tout est sauvé, et je me hâte de vous le dire. Vous savez que depuis longtemps tous les habitants de l'île des lépreux sont à la ration.

« Aujourd'hui, sur le conseil de Mgr Fourquet, nous avons acheté pour la maison de Canton, pour \$400.00 de riz, car le riz cesse d'entrer à Canton: on garde tout pour les soldats. Dans deux jours, le riz se vendra 20 sous la livre; non loin d'ici, à Woo Chow, on le paie — quand on veut l'avoir — 50 sous la livre. Et le riz, c'est le pain de nos pauvres Chinois!...

« On transporte des blessés et des personnes mourant de faim à Canton. Nous avons reçu grand nombre d'enfants mourant de variole. Il me semble que nos chères petites novices pourraient mettre fin à cette guerre si elles se mettaient de la partie.

« Je me hâte de vous envoyer ce petit mot, car je sais votre grande anxiété à notre sujet et vous êtes si loin!... »

« Votre très aimante fille »,

S. MARIE DU ROSAIRE, M.I.C.¹

1. Mlle Johanna Kelly, de Pembroke.



La moisson abonde!...
Si les ouvrières étaient plus nombreuses!...



Lettre de Sœur Marie-Immaculée à sa Supérieure générale.

*Couvent de l'Immaculée-Conception,
Canton, Chine, 23 novembre 1923*

BIEN-AIMÉE MÈRE,

« Les dernières nouvelles venues de la chère maison-mère m'ont bien réjouie: un nouveau noviciat, cela veut dire que l'ancien déversait. Je défie les colombes de la plaine de goûter sous leur nouveau toit un bonheur plus grand que les anciennes de la montagne. Nous y étions plus près du ciel et plus près de vous, chère Mère!

« Je fais des vœux pour que l'année nouvelle soit encore plus féconde et déverse un peu de son trop plein sur la maison de Canton. Il ferait si bon pour nos cœurs et nos âmes de sentir un nouveau courant de chaleur venu du foyer si intense de notre cher « chez-nous »! Si de nouvelles Sœurs venaient nous aider, avec quel cœur nous les recevions! Nos œuvres se développent beaucoup; nous avons 260 élèves et vous seriez consolée de voir leurs dispositions, chère Mère: elles sont bonnes et avides d'apprendre la doctrine chrétienne. Mgr Fourquet veut que nous développons les œuvres, et il nous laisse pleine liberté d'action.

« Bien-aimée Mère, c'est avec toute l'ardeur de mon âme que je forme des vœux pour que tout ce que vous souhaitez pour la gloire de Dieu s'accomplisse, et que la maison de Canton soit votre consolation.

« Je vous baise avec toute l'affection de mon cœur, et je me jette à vos genoux pour recevoir votre bénédiction.

« Votre indigne mais tout aimante enfant »,

Sœur MARIE-IMMACULÉE ¹

1. Alice Vanchestein, de St-Michel, Napierville.

LÉPROSERIE DE SHEK-LUNG, CHINE

29 novembre 1923



BIEN-AIMÉE MÈRE,

Je vous envoie le résumé de mes vacances passées à la léproserie: le temps m'ayant fait défaut, je n'ai pu terminer avant aujourd'hui.

Nous entrerons bientôt dans une nouvelle année. Qu'elle soit pour vous, chère et bonne Mère, toute remplie des plus précieuses bénédictions du ciel.

Pour obtenir la grâce d'avoir de nouvelles compagnes à Canton, nous serons ferventes plus que jamais: il y a tant de bien à faire ici!...

Veuillez bénir votre chétive et aimante enfant en notre Immaculée Mère, »

Sœur SAINT-ÉTIENNE, M. I. C.¹

Je suis à la léproserie depuis dix-sept jours avec Sœur Marie de la Miséricorde pour nos vacances. Malgré tout le travail qu'il y a à Canton, notre bonne Sœur Supérieure nous sacrifie toutes deux. Aussi avec quelle reconnaissance l'avons-nous remerciée. J'ai dit vacances, cela signifie changement d'ouvrage puisque nos chères Sœurs de Shek-Lung viennent d'entrer dans leur maison neuve sur l'île des hommes. Elles ont beaucoup à faire pour mettre tout en ordre; nous les aidons de notre mieux.

Nous étions à peine arrivées lorsque commença un typhon accompagné de pluie qui dura trois jours. La première journée, la pluie entra par le toit neuf d'un côté; le lendemain, par le côté opposé, mais avec moins de ménagement; le troisième jour, la pluie nous inonda de tous les côtés à la fois: un torrent nous tombait sur la tête. Dehors, nous n'aurions pas vu à deux pas devant nous; c'était comme les grosses poudreries du Canada durant l'hiver. L'eau passa facilement par le plancher simple, du grenier au premier étage et de là au rez-de-chaussée. En bas comme en haut, nous nous promenions, munies d'un parapluie, dans au moins deux pouces d'eau. Un petit coin dans le réfectoire et dans le dortoir avaient été seuls épargnés. C'est dire que ces endroits étaient encombrés de lits, armoires, valises, nattes, etc. Le plus fort de l'ouragan passé, Sœur Saint-Raphaël envoya chercher l'entrepreneur qui arriva aussitôt en riant; pour ne pas perdre la mine, il se promenait de bas en haut, coiffé de son grand chapeau qui dégouttait comme s'il avait été dehors, en répétant: « *Mo fat ti* (pas de moyens). — *Mo fat ti, Mo fat ti*, reprit Sœur Saint-Raphaël, c'est pour cent piastres de dommage que nous avons par votre faute. » Alors il changea de ton — s'il fallait que nous lui demandions de les rembourser, ce n'est pas ce qu'il chanterait de bon! Ma Sœur avait voulu l'effrayer, mais les murs tout salis, la perte de notre temps durant plusieurs jours et le risque d'être malades, quand il n'y aurait que cela, ce serait déjà beaucoup. Aussi, il ne rit pas en partant et promit de réparer le toit. Quelques minutes

1. Aurore Plouffe, Montréal.

après, le Père arriva dans un costume de circonstance et tout inquiet: « Chez nous, inondation complète, il n'y a d'épargné que ma chambre... je vois bien que c'est la même chose ici. » Il passa ensuite chez les lépreuses: les mieux portantes avaient cherché à préserver les malades qui ne pouvaient sortir de leur lit en les couvrant de nattes et de *min-toy* et, néanmoins, quelques-unes étaient trempées jusqu'aux os. Toutes étaient en colère contre l'entrepreneur et il en aurait eu une bonne réception si les Sœurs ne les avaient calmées! Il faudrait \$700.00 pour réparer le toit de chaque maison, et il y en a neuf y compris la nôtre. Où prendre l'argent?

Le lendemain, dimanche, nous constatons en sortant pour la messe, que la rivière déborde un peu: nous craignons une inondation. Toute la journée, depuis la messe jusqu'au soir, lépreux et lépreuses se pressent de couper et de rentrer le riz et les légumes. Le produit de trois rizières, un peu de chanvre et des légumes sont perdus. Le matin, en se préparant pour la messe, le Père aperçoit soudain Gustave avec deux autres petits garçons de sa grandeur qui se dirigent à la course vers les rizières. D'un bond, le Père est sur la galerie, l'amict à la main et crie: Gustave!... Gustave interdit revient avec ses deux compagnons d'un train plus que modéré. Le Père les attend et leur enjoint de prendre immédiatement leur place dans la chapelle, ce qu'ils font d'un air bien penaud. Après la messe, le Père est à peine rendu au vestiaire que nos trois petits gars, se croyant quittes de leur affaire, se font un clin d'œil et filent dehors. Ils avaient compté sans le Père qui les guettait. Aussi prompt qu'eux, il sort de nouveau pour les rappeler. Ils se font pincer les oreilles et sont mis en pénitence, à genoux au milieu de la balustrade. « Ne saviez-vous pas, dit le Père, que c'est aujourd'hui dimanche et que vous deviez entendre la messe? Vous n'avez pas encore fait votre prière du matin; faites-la tout de suite et tout haut. » Ils commencent en marmottant. « Je ne veux pas de cela, recommencez! » Les pauvres petits coupables recommencent sur un ton peureux, les yeux en coulisse vers le Père et du côté des Sœurs pour juger de l'effet qu'ils produisent. Gustave aime les rizières. Il y a quelque temps, Sœur Saint-Raphaël lui ayant donné une robe neuve blanche, il lui dit: « C'est bien trop beau pour moi, ça; c'est bon pour Joseph des robes blanches, à moi il faut des robes noires: je veux faire un homme de rizières, quand je serai chez le Père. » N'est-ce pas qu'ils sont précoces ces enfants? Gustave n'a que neuf ans et il connaît déjà sa *destinée*!...

Ce bambin m'a entraînée loin de mon sujet, j'y reviens. Le même jour, Sœur Saint-Raphaël dit à un vieux barquier lépreux: « Eh! bien, prépare-toi, je crois que l'eau va monter. — Oui, ma Sœur, vous avez besoin de moi, vous voulez que je rame?... me voici: ma main droite me fait bien mal, mais ça ne fait rien, je puis encore ramer. » Et se levant péniblement sur son grabat, il est prêt à venir rendre service, ce bon vieux chrétien.



Les lépreuses qui n'avaient pas encore fait connaissance avec les inondations de l'île Saint-Joseph, n'éprouvaient aucune crainte. C'est pourquoi, bien que le Père et les Sœurs leur aient dit de mettre en sûreté leurs effets qui sont en-dessous des maisons, elles s'étaient contentées de les superposer pour s'éviter de l'ouvrage (les maisons sont construites sur des piliers de sept pieds de hauteur). Mais, attendons un peu; durant la nuit, vers 1 heure et demie, voilà que des digues se brisent, l'eau s'avance avec une rapidité effroyable. Les soldats, gardiens de nuit, s'en aperçoivent et courent avertir les lépreuses qui, affolées, crient à tous les vents. Les jeunes filles de la « croix rouge » et les femmes moins malades se dévouent au sauvetage, mais à peine une demi-heure s'est-elle écoulée, qu'elles ont de l'eau jusqu'au cou.

Pendant ce temps, nous nous occupons des plus malades, puis Sœur Saint-Raphaël se rendant sur la galerie demande aux lépreuses: « Avez-vous pu sauver vos effets? — On en a serré pas mal, mais on n'a pas fini, l'eau est trop haute. » A ce moment, l'une d'elles se rappelant que la statue de la sainte Vierge a été oubliée, se met aussitôt à la nage et revient tout heureuse d'avoir pu trouver la statuette sous l'eau.

Comment se fait-il qu'il y ait une statuette dehors? Voici sa petite histoire. Sœur Saint-Raphaël désirant placer dans le jardin de nos chères lépreuses la statue de notre bonne Mère du ciel, entreprit d'y élever une petite montagne artificielle; elle se fit pour cela venir du mâchefer des rails des chars, et se procura un peu de ciment chez les ouvriers. Mais ne sachant pas le préparer, l'*habile maçon*, *Gustave*, vint s'offrir à lui donner une leçon, ce que ma Sœur accepta avec reconnaissance. La petite montagne terminée, elle y creusa une grotte dans laquelle elle déposa la statue de Notre-Dame de Lourdes en attendant une grande grotte et une grosse statue.

Le lundi matin il faut aller à la messe en barque. Vers dix heures, que voyons-nous? Un soldat tient par la tête trois gros serpents que l'inondation a délogés. L'un a 7 pieds de long et les deux autres 6 pieds, de jolies bêtes, je vous assure! ce qui donnera une bonne somme d'argent au vendeur, car un moyen serpent vivant vaut au moins \$40.00. Plus tard nous en voyons passer à la nage. Et les rats donc... c'est à pleins filets qu'ils sont pris en peu de temps. Cet avant-midi même, un homme en offre plus de cent livres aux lépreux à 10 sous la livre. Ces petits rongeurs sont de bons nageurs, nous les voyons se promener au large. Les jours suivants, l'eau monte jusqu'au niveau de la plus forte inondation qui se soit vue sur l'île; nous continuons d'aller à la messe en barque. Durant deux jours, nous ne pouvons sortir du couvent sans être à l'eau. Plusieurs matins de suite, nous entendons la messe sur les degrés de l'autel; un matin, nous sommes sur le plus élevé, le Père n'a qu'à se retourner pour nous donner la communion. Dans la chapelle il y a tant d'eau qu'il nous faut circuler sur les bancs. Les lépreux avaient mis 60 sacs de riz sur des lits superposés; la force de l'eau fait partir le premier lit et tout se trouve en danger de se perdre. Alors le Père permet d'étendre tout ce riz qui commence à germer sur les bancs de la chapelle.

Ce matin, un autel est improvisé sur une galerie où le Père dit la messe afin que tout le personnel puisse l'entendre. Durant le saint sacrifice, nous sommes envahies par une impression indéfinissable d'amour pour ce grand Dieu qui se fait si petit qu'il est à la portée de toutes les âmes de bonne volonté, et de commisération pour ces pauvres lépreuses qui prient avec tant de ferveur. Qu'il fait bon être catholique!

Après l'action de grâces, le Père se fait traverser en barque pour aller voir le désastre. Il revient peu après et transporte les saintes Espèces à la chapelle des hommes, afin de pouvoir mettre la chapelle temporaire à la disposition des lépreuses qui se trouvent sans abri. L'autel qui est très lourd est soutenu sur l'eau et poussé par deux lépreux qui se sont mis à la nage; Sœur Saint-François d'Assise porte le tabernacle sur ses genoux dans la barque. Le déménagement est long car le moyen de transport n'est pas facile: deux petites barques.

La foudre est tombée. Intervention du diable sans doute. Lorsque le calme se fut un peu rétabli parmi nos effrayées, les vieilles femmes se mirent à répandre le bruit qu'il y avait certainement quelque chose dans le mur pour attirer le tonnerre. Oui, dit un soldat, ils ont dû mettre un mille-pieds dans le mortier. Ou bien un serpent, dit un autre. Je l'ai dit à Aseui de ne pas laisser faire « ça » par ses ouvriers, fit un troisième. Qu'est-ce « ça »? personne ne peut le savoir. En tous cas, ajoutèrent les vieilles femmes, aussitôt que l'eau sera baissée, allez voir si vous ne trouveriez pas quelque chose. Les Sœurs et les jeunes filles rient mais ces dernières se disent qu'elles verront bien si les anciennes disent vrai.

Dimanche soir, l'eau est assez basse pour voir la terre. Les enfants de la « croix rouge » vont chercher le mystérieux objet. En effet, elles nous rapportent en cachette une tête d'homme à nez européen. Elle est faite d'encens, disent-elles. Elle est toute carbonisée comme si elle était passée au feu, mais elle n'est pas brisée du tout; elle avait dû être placée dans le pignon de la maison car elle est tombée droit vis-à-vis. Sœur Sainte Raphaël envoie ces bonnes enfants montrer leur découverte au Père qui rit beaucoup et leur dit de jeter cette tête à la rivière, ce qu'elles font immédiatement. Les lépreuses qui croient encore aux superstitions, disent qu'il est heureux pour le P. Lévesque que le tonnerre soit tombé sur cette maison, autrement, c'est lui qui serait mort. — Et pourquoi cela? — Parce que ce Père surveillant les travaux en l'absence du P. Deswazières a plus d'une fois obligé les ouvriers à recommencer leur ouvrage mal fait, et ils auraient voué cette chambre au diable pour se venger. Peut-être est-ce aussi à cause de la superstition suivante: Beaucoup de païens, paraît-il, ont l'habitude de consacrer à leurs dieux la dixième partie de ce qu'ils font. Par exemple, un ouvrier fait dix lits, le dixième est pour les dieux: ils en feront ce qu'ils voudront. Cependant l'ouvrier vendra le lit quand même... tant pis pour le nouveau propriétaire s'il a un lit hanté.

Maintenant l'eau est complètement disparue: la terre n'est plus que boueuse. Les lépreuses jubilent dans leur petite chapelle que nous avons joliment ornée; elles ne cessent d'y réciter rosaires, offices de la sainte Vierge, litanies, etc., etc.



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
Hospitalières de l'Hôpital-Général chinois de Manille, Iles Philippines

MANILLE, ILES PHILIPPINES

Hôpital-Général chinois, Manille, 14 novembre 1923

MA BIEN CHÈRE MÈRE,

« Quelques moments de loisir sont à ma disposition, je ne saurais mieux les employer qu'en venant causer avec vous: c'est si bon à une enfant de s'entretenir avec sa mère.

« Tout le monde va bien; Sœur Supérieure est plus forte que jamais. Durant les six semaines que nous avons passées à Saint-Lazare (hôpital du gouvernement), Sœur Claire de Jésus et moi, elle est restée seule avec la besogne des trois, elle est vraiment étonnante!

« Durant notre séjour à Saint-Lazare, j'ai eu la consolation d'ondoyer trois enfants et un homme, de procurer l'assistance du prêtre à quelques autres et d'en aider une dizaine à mourir. Parmi ces derniers, se trouvait un pauvre homme atteint de tuberculose en dernière période. Un jour, il demanda et obtint la permission de s'en retourner chez lui. « Là, dit-il, je manquerai peut-être de remèdes, mais au moins je mourrai entouré de ma famille. » Il parvint à se traîner jusqu'à la porte de l'hôpital où une voiture l'attendait. En le voyant s'éloigner, nous nous demandions s'il atteindrait sa demeure, car une sueur froide ruisselait sur sa figure. Il s'y rendit, mais qu'elle ne fut pas ma surprise, le lendemain, en le retrouvant dans son lit d'hôpital. A son arrivée chez lui, il avait trouvé porte close, femme et enfants avaient disparu sans qu'il sache où ils se trouvaient. Vous pouvez vous figurer, ma Mère, la désolation de ce pauvre infortuné. J'essayai par tous les moyens en mon pouvoir d'adoucir ses derniers jours. Quand j'approchai de son lit, je le trouvai dans un bain de transpiration et très souffrant, prononçant le nom de Jésus. Après avoir essuyé sa figure et l'avoir couché un peu plus confortablement, je sortis mon chapelet pour prier. Il saisit mon crucifix, le baisa amoureusement, puis le fixant du regard, deux larmes coulèrent de ses yeux mourants pendant qu'il répétait d'une voix expirante: Jésus, Jésus! Que de souffrances apparaissaient à travers ce nom de Jésus! Je n'eus pas le courage de lui enlever mon crucifix; je le détachai de mon chapelet et le lui laissai avec l'intention de demander à Sœur Supérieure de lui en donner un pour qu'il me remit le mien le lendemain. A plusieurs reprises, je le trouvai baignant son Christ de ses sueurs et de ses larmes, répétant sans cesse: Jésus, Jésus! Il n'était pas encore mort quand je finis mes six semaines de service à l'hôpital Saint-Lazare, mais il n'a pas dû survivre plus de deux ou trois jours.

« Bonjour, chère Mère, le jour de l'an sera déjà bien près quand ma lettre vous arrivera. Veuillez donc agréer mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année. Je demande à Notre-Seigneur de faire de chacune de vos enfants de vraies religieuses missionnaires de l'Immaculée Conception telles que votre cœur les désire.

« Votre respectueuse et aimante enfant, »

Sœur SAINT-PIERRE-CLAVER, M. I. C.¹

1. Addée Hébert, Montréal

Extrait des Chroniques du Noviciat

Samedi, 8 décembre 1923. Fête de l'Immaculée Conception.



TOUT est blanc, tout est pur aujourd'hui sous notre toit. Peut-on employer d'autres symboles que ceux de la pureté en cette blanche fête de l'Immaculée, de celle à qui l'Église adresse avec enthousiasme ces ravissantes paroles: Vous êtes toute belle, ô Marie, et il n'y a point de tache en vous.

Comme par les années passées, nous nous sommes préparées à notre grande fête patronale par un triduum de prière et de recueillement, pendant lequel M. l'Aumônier nous a favorisées, chaque jour, d'une conférence sur la Sainte Vierge.

Hier soir, notre bonne Mère nous fit cette recommandation: « Mes sœurs, offrez la communion et la messe de demain à trois intentions spéciales: 1° Pour remercier le bon Dieu de toutes les grâces qu'il nous a accordées par l'entremise de la sainte Vierge et en particulier pour celle de nous avoir appelées à être les missionnaires de l'Immaculée-Conception. Mes enfants, pesons bien toute la portée de notre titre: nous sommes les missionnaires de l'Immaculée-Conception, c'est-à-dire que nous avons la mission de porter le nom de la Sainte Vierge, de le faire connaître et aimer, je ne dirai pas par toute la terre, car cela est impossible, mais aussi loin que nous le pourrons; 2° nous demanderons d'être fidèles à notre sublime vocation jusqu'à la mort: oui, mieux vaudrait mourir mille fois que d'être infidèles; 3° nous solliciterons la faveur que notre petite communauté soit du nombre des plus ferventes et qu'il n'y en ait aucune sur la terre qui aime plus la sainte Vierge que la nôtre. » Vouloir aimer Marie comme personne encore ne l'a aimée, c'est un filial et pieux désir qui ne peut manquer de réjouir le cœur de notre Mère du ciel, désirer jeter les âmes dans ses bras maternels, c'est ambitionner le plus efficace des apostolats, car où Marie pénètre, les voies sont vite préparées à la venue de son divin Fils, et l'antique serpent ne peut continuer de ramper dans un lieu où l'Immaculée pose son pied virginal: il craint tant, ce monstre de corruption et d'orgueil, d'être écrasé par la plus pure et la plus humble des vierges, que c'est pour lui un supplice que ne peuvent égaler tous les tourments imaginables. O Immaculée, ô Vierge puissante, établissez partout votre empire afin que partout aussi règne notre Dieu!

En cette fête bénie, notre cher Institut a l'indicible bonheur d'élever un nouvel autel au Seigneur dans les humbles murs de notre petit Hôpital

Chinois. La première messe a lieu ce matin à 8 heures, et M. le Curé de Notre-Dame nous fait l'honneur de la célébrer. L'assistance se compose de notre bien-aimée Mère, de deux révérendes Sœurs de la Charité, de quelques sœurs de la maison-mère, de la petite communauté de l'Hôpital et de quelques amis de l'institution.

De quelles émotions les âmes ne se remplissent-elles pas au moment solennel où le Dieu de majesté vient prendre possession du pauvre séjour où il fut si longtemps et si ardemment désiré, et qu'il ne quittera plus désormais... De quelle nouvelle force, de quel nouveau zèle, nos chères sœurs hospitalières ne se sentiront-elles pas animées pour remplir leur laborieux apostolat auprès des pauvres païens qu'elles ont à soigner et à conduire au ciel. Quand la tâche sera pénible, quand leur zèle restera sans fruit, quelles consolations ne trouveront-elles pas dans cette pensée: le Maître est là tout près, témoin attentif de nos soupirs, de nos larmes, de notre désir intense de dévoiler à l'âme de nos malheureux frères les vérités saintes qu'ils ignorent et qui les rendraient si heureux!... Et tout près de l'autel, aussi, elles iront murmurer cette prière: Seigneur, faites qu'ils voient!... Et les joies donc, combien plus douces encore elles seront sous le regard de l'Ami divin!...

Après le déjeuner, M. le curé Perrin adresse quelques paroles d'intérêt et d'encouragement à la petite communauté, la bénit paternellement, dit tout le bonheur qu'il a goûté durant cette messe et les grâces nombreuses qu'il a demandées pour la plus jeune Institution de sa paroisse. Après son départ, nos sœurs retournent aux pieds de l'Hôte divin pour chanter de tout cœur le *Magnificat* en union avec la sainte Vierge qui, en cette circonstance comme en toute autre, est bien la « cause de notre joie ». Puis c'est le *Deo Gratias*: les cœurs à l'unisson battent de reconnaissance, de bonheur et d'amour.

La causerie fraternelle est des plus animées, quand on sonne à la porte: c'est un pauvre Chinois malade qui demande son admission à l'Hôpital: Un bouquet de fête que la sainte Vierge leur envoie! et aussitôt, elles forment des vœux afin que si le pauvre misérable est encore païen, comme c'est probable, il devienne bientôt l'enfant de Dieu et de la Vierge toute bonne.

Avant de quitter l'Hôpital, notre chère Mère s'accorde le plaisir de visiter chaque malade et de leur distribuer du gâteau de fête; tous témoignent beaucoup de contentement car les pauvres Chinois se montrent en général très sensibles aux moindres attentions.

Et nous, dans la douce enceinte de notre cher Noviciat, nous nous réjouissons de tout: une joie sereine se peint sur toutes les figures, c'est le reflet du bonheur calme et profond qui remplit les âmes.

Ce soir, avant que tout rentre dans le silence, on entend cette exclamation s'échapper de tous les cœurs: Vraiment, c'est une journée du ciel que nous venons de passer! C'est quelque chose qui se sent mais ne se décrit point!

Mardi, 25 décembre 1923. Nuit de Noël.

Onze heures et demie... Dans le firmament azuré, la lune se promène dans tout l'éclat de sa beauté, ses rayons lumineux entrent à flots dans notre blanc dortoir et font étinceler le givre des fenêtres comme des milliers de diamants. Il est heureux que le ciel se fasse si beau pour fêter la naissance du Roi de l'univers; mais il est presque regrettable que la terre, au moins pour cette nuit solennelle, n'ait pas revêtu sa parure blanche: un Noël sans neige, ce n'est pas un Noël canadien!... Mais cette nuit sera plus semblable à celle qui vit naître le Sauveur dans la grotte de Bethléem, car, à cette heure bénie, il ne devait pas y avoir de neige en Orient, puisque les troupeaux paissaient dans la vallée.

Mais qu'est-ce donc?... Des chants lointains, de la musique!... la mélodie frappe nos oreilles... « Ça, Bergers, assemblons-nous, allons voir le Messie... Cherchons cet Enfant si doux »... Les cloches carillonnent, nous mêlons nos voix à celles des bergers et, en toute hâte, nous nous rendons à la crèche. Nous nous sentons pénétrées d'une vive émotion. Notre modeste sanctuaire rayonne d'allégresse dans sa parure de fête, et la crèche! vraie miniature de Bethléem, une étable chétive, sise dans le roc et ombragée de palmiers; dans les hauteurs, une troupe céleste nous invite à chanter le *Gloria*... mais ce qui captive nos cœurs, c'est le doux Enfant. Qu'il est beau, qu'il est charmant! Nous l'adorons, nous l'aimons, et de ses petites mains jaillissantes de grâces, nous recueillons des trésors... Des trésors de grâces pour notre famille religieuse, des trésors de bénédictions pour nos pères, pour nos mères, nos frères, nos sœurs, pour tous ceux que nous aimons.

Il nous semble que jamais nous n'avons si bien prié pour eux!

A l'autel, l'auguste Sacrifice se consomme, tandis que les pieux cantiques et les anciens *Noëls* emplissent les airs. Nos yeux vont de la crèche à l'autel et de l'autel à la crèche jusqu'à ce que le divin Enfant vienne naître dans nos cœurs.

Deux heures sont écoulées... Les chants se sont tus autour du berceau de l'Enfant-Dieu, et après un réveillon en famille, comme l'on en prenait un chez nous, nous revenons à nos lits blancs... mais, ô surprise! ô joie! une belle neige couvre la terre, couvre les toits; délicate attention du divin petit Roi...

Mardi, 1er janvier 1924.

Comme dans toutes les familles bien unies, le 1er janvier est pour nous jour de grande fête. Nous le faisons précéder de la retraite, laquelle se termine au pied de l'autel



avec les derniers moments de l'année qui fuit. Et quand 1924 ouvre son cours, elle nous trouve toutes inclinées sous la main bénissante de notre Père céleste, sollicitant des faveurs sans nombre et sans prix pour tous ceux qui nous sont chers ou qui ont quelque droit à nos prières. Heure pleine de consolations et pleine d'émotions que celle qui s'écoule ainsi aux pieds du bon Maître où toutes les minutes qui la composent sont plus solennelles les unes que les autres.

En quittant la chapelle, nous remontons au dortoir... mais durant notre absence, le petit Jésus, sans doute, y a passé car aux lits des postulantes et des novices sont accrochés des bas ou des cornets remplis jusqu'au bord. Un sourire effleure toutes les lèvres... nous aurions bien la tentation de vider les précieux bas, de faire résonner sans retard les flûtes ou les trompettes que nous entrevoyons, mais... le silence de la nuit est sacré... nous nous reprendrons quand sonnera le congé!

Après la messe, nous nous réunissons autour de notre bien-aimée Mère pour lui offrir nos vœux et recevoir les siens qu'elle accompagne de sages et maternels conseils, puis nous nous souhaitons mutuellement tout ce que l'affection fraternelle peut suggérer de meilleur. Ah! que nous sentons bien la douceur des liens qui nous unissent! Oui, vraiment, il est bon pour des sœurs d'habiter ensemble dans une parfaite union!

Peu après, sur l'invitation de notre Mère, M. l'Aumônier vient nous bénir et nous offrir ses meilleurs vœux de succès dans nos œuvres d'apostolat.

Le reste de la journée n'est qu'un joyeux *Deo Gratias*. L'après-midi, bon nombre d'entre nous ont le bonheur de recevoir la visite de leurs chers parents tandis que les autres vont prendre leurs ébats à travers les sinuosités de notre jardin. L'épaisse couche de verglas qui recouvre la neige favorise singulièrement les glissades: il n'en faut pas tant pour aviver l'entrain. Les joues saignantes, les poumons remplis du bon air du bon Dieu, nous rentrons pour les Vêpres et le salut solennel du saint Sacrement.

Jeudi, 10 janvier.

Bien que ce soit pendant l'octave des Rois, nous honorons aujourd'hui d'une manière spéciale notre bon Père, saint Joseph. Ce jour nous a été désigné par l'Association dite du « Culte perpétuel de saint Joseph », pour rendre au nom de tous les membres les plus solennels hommages au glorieux Époux de Marie.

Habituées comme nous le sommes aux faveurs de notre bien-aimé Père, nous nous succédons pleines de confiance au pied de son autel. Nous n'en doutons pas, son cœur s'abaisse vers le nôtre pour y répandre les grâces et les bénédictions qui nous rendront plus aptes à répondre aux desseins de Dieu sur nous, pendant le cours de cette nouvelle année



Sept premières Communiantes

Chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Canton, Chine

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)



JE quittai Mugnano, dit-elle, emportant une relique insigne de la martyre dans une effigie de grandeur naturelle et revêtue d'un costume royal. Déposée dans ma chaise de poste, sur la banquette du fond, cette *princesse du paradis* occupa la place où, mourante, j'étais demeurée étendue de Lyon à Mugnano. Je m'assis à rebours, vis-à-vis, sans que cette position m'incommodât le moins du monde.

« Aux relais, les postillons, qui m'avaient amenée dans un état voisin du trépas, criaient tout haut: *Miracle! Miracle! Vive sainte Philomène!* A leurs cris, la foule accourait de tous côtés, se pressait autour de la voiture, y suspendait des couronnes et des guirlandes de fleurs, en invoquant la sainte martyre. »

Naples s'émut au passage de la relique sacrée. L'évêque de cette ville accueillit Pauline avec une distinction particulière et lui fit vénérer lui-même le sang de saint Janvier, en présence de Mgr Gabriel Feretti, nonce apostolique auprès du roi des Deux-Siciles. Son Excellence dit entre autres choses:

« Enfant de la cité des martyrs, Dieu s'est servi de vous, et il s'en servira encore, *mais d'une tout autre manière... Ayez bon courage et acceptez la croix!...* »

Cette parole émut Pauline. Mais le présent était à la joie! L'avenir fut abandonné à la Providence...

Bénie et invoquée de tous, la *princesse du paradis* et sa pieuse escorte arrivèrent à Rome, où, pour mieux jouir de l'étonnement de Grégoire XVI, Pauline n'avait point fait connaître sa guérison. Aussi, lorsque pleine de force et de santé, elle se présenta au Vatican:

« Est-ce bien ma chère fille, s'écria le vénéré Pontife? Revient-elle de la tombe, ou Dieu a-t-il manifesté en sa faveur la puissance de la vierge martyre? »

C'est bien moi, Très Saint-Père, c'est la pauvre Lyonnaise que Votre Sainteté a vue mourante il y a deux mois, et que sainte Philomène a regardée en pitié... puisqu'elle m'a rendu la vie; daignez me permettre d'accomplir le vœu que j'ai fait, d'élever une chapelle à ma bienfaitrice!

Assurément, ma fille, répondit Grégoire XVI avec une extrême bonté. »

Le Saint-Père se fit raconter jusqu'aux plus petites circonstances du prodige. Dans son admiration et sa joie, il faisait marcher Pauline dans les immenses salles du palais, et, quand elle s'arrêtait, il lui disait aimablement: « Encore, encore! plus vite!.. Je veux être très sûr de n'avoir pas sous les yeux une apparition de l'autre monde, mais bien ma chère fille de Fourvière. »...

Comme cette chère fille allait et revenait en toute simplicité, sans se

préoccuper de rien, le maître des cérémonies lui fit observer que l'étiquette défendait de marcher en tournant le dos au Pape.

« Bah! bah! reprit en souriant Grégoire XVI, ne vous préoccupez point de cela. Le bon Dieu a fait en sa faveur bien d'autres exceptions!... »

L'auguste vieillard combla « sa fille » des privilèges les plus signalés, et la retint à Rome près d'une année entière, afin que le miracle opéré en sa faveur pût être mieux constaté.

On pourrait dire avec vérité de Pauline, qu'en ce temps *la rosée du ciel lui fut donnée avec la graisse de la terre*, car, aux privilèges insignes que lui prodigua le Chef de l'Église, se joignirent de nouvelles lumières surnaturelles.

Depuis assez longtemps, le cardinal Lambruschini était atteint d'une maladie dont la nature échappait à l'analyse de la science et qui minait en lui les principes de la vie. Tous les remèdes appliqués jusque-là n'avaient fait qu'ajouter aux souffrances de l'illustre malade, qui, peu de jours après le retour de Pauline à Rome, s'était vu forcer de s'éloigner de cette ville, pour aller respirer l'air pur de la campagne, aux environs d'Orviéto.

Appréhendant pour elle-même et pour les œuvres, la perte de l'homme admirable qui était la lumière des Pontifes et des rois, en même temps que l'apôtre et le père des âmes, Pauline se décide enfin à suivre l'inspiration qui la sollicite depuis longtemps, de faire connaître au cardinal *comment* il pourrait recouvrer ses forces.

Dans ce but, elle lui adressa une filiale et respectueuse confiance, dans laquelle l'élévation des pensées et la délicatesse des sentiments permettent d'apprécier les rapports qui existaient entre la fille dévouée de l'Église romaine, et celui qui en était une des plus fermes et des plus brillantes colonnes.

Dieu nous préserve de viser au merveilleux! Nous évitons autant que possible de le laisser paraître dans cette vie où il abonde!... Mais quand, malgré nous, il y rayonne, nous ne trouvons rien de mieux que de reproduire quelques extraits du simple et humble récit qu'en fait Pauline.

TRES VÉNÉRÉ PÈRE,

« La considération de votre excessive bonté, unie au vif et tendre intérêt que je porte à Votre Éminence, me décide à passer sur le sentiment de mon néant, pour vous rappeler, en toute humilité et confiance, la *force d'une parole de Prince*, et vous supplier de tenir la vôtre.

« Plus de douze jours se sont écoulés depuis que j'ai eu la joie de voir mon Père au Sacré Cœur... *Selon sa promesse*, les remèdes doivent maintenant céder la place aux ressources de la foi.... De grâce, vénéré Père, employez désormais ces *seules puissances* si vous voulez être guéri. Je vous le demande au nom de la très sainte Vierge et par les douces larmes de son divin Enfant.

« Mon Père, vous qui êtes si bon! ne refusez pas à ce *pauvre Enfant de la crèche cette légère aumône* pour laquelle ses petites mains se tendent si gracieusement vers vous!...

« Comment savez-vous tout cela, ma fille? » me direz-vous peut-être?... *Je ne saurais l'expliquer...* Ce que je peux répondre en toute simplicité,

c'est qu'au fond de mon cœur j'ai l'intime conviction que si Votre Éminence est généreuse jusqu'à se refuser, même un verre d'eau entre les repas, et cela, très constamment, elle aura encore quelques jours de souffrance et de rudes combats à soutenir, mais après — j'ose lui en donner l'assurance — Elle ne sera plus dominer par la maladie, et la verra s'enfuir comme un ennemi qui cède les armes.

« En vous écrivant ainsi, je ne peux me défendre d'une crainte: Peut-être que Votre Éminence s'offensera de ma hardiesse et trouvera mon zèle *suspect*... Mais, dut-il m'arriver de tomber dans la disgrâce de mon bienfaiteur (ce qui serait une des plus grandes croix que Dieu pût m'envoyer), je vous suis trop sincèrement attachée, mon Père, pour ne pas m'exposer à tout plutôt que de garder plus longtemps dans mon cœur ce que je crois devoir vous dire.

« Je vous l'avoue, ce n'est pas seulement à cette heure que je suis pressée intérieurement de vous affirmer que *la vertu de Jésus-Christ peut seule vous guérir*.

« La première fois que j'eus l'honneur de vous voir à la Trinité-du-Mont, dès mon arrivée à Rome, je sentis au fond de mon cœur cette impression de la volonté de Dieu. Mais, par défiance de mes pensées autant que par timidité naturelle, je crus devoir résister et me comporter comme si de rien n'était, espérant d'ailleurs échapper à la nécessité, bien dure pour une pauvre ignorante comme moi, de donner un conseil de ce genre à un Prince de l'Église. Dès lors, j'ai demandé sans relâche à notre bon Sauveur de ne pas exiger une chose si contraire à la raison, et d'avoir la bonté de vous guérir, quels que fussent les obstacles mis par vous à la guérison...

« O mon Dieu, disais-je, comment pourra-t-on me croire? Vous savez bien ce qu'il en coûte à la nature pour n'user que des ressources de la foi? N'exigez pas cela de moi...

« Non, non! il n'est pas dans l'ordre que mon ignorance donne conseil à un cardinal, et l'on m'a dit souvent que *les femmes doivent se taire dans l'Église*..., etc., etc.

« Je raisonnais vainement, et *chaque fois que je demandais la guérison de Votre Éminence, je voyais en détail ce qui y mettait un obstacle insurmontable*: Il en fut ainsi tout le temps de mon séjour à Mugnano. »

26 décembre 1935

Étonné des conseils de sa fille spirituelle, le bon cardinal ne s'y rendit pas tout d'abord. Mais revenu à Rome, dans le même état de santé, après avoir reçu de Pauline des ouvertures plus complètes, il suivit ses conseils en abandonnant tous les remèdes, tous les soulagements humains, pour s'en tenir « aux seules ressources de la foi ».

Alors, selon la lumière que la servante de Dieu avait reçue, une guérison complète permit au grand ministre de reprendre le cours de ses incalculables travaux.

Cette guérison parut si extraordinaire que, dix-huit ans plus tard, l'orateur chargé de prononcer l'éloge funèbre de l'illustre cardinal, n'omit pas de rappeler le souvenir de ce fait merveilleux.

Quelle ne fut pas la joie de Pauline, de voir son glorieux Père revenir à la vie et marcher, avec plus de générosité que jamais, dans la voie des saints. On peut dire que dès lors, leurs deux âmes, également dévouées à Jésus-Christ et à son Église, n'en firent plus qu'une seule en ce double et unique amour.

Durant cette année si heureuse pour notre amie, le ministre de Grégoire XVI continua de se conformer aux aimables intentions du Pontife et d'exécuter ses ordres, en comblant la sainte Lyonnaise de toutes les faveurs qu'il était possible de lui accorder. Un grand nombre de reliques insignes, entre autres un morceau considérable de la vraie Croix et des corps entiers de saints martyrs, furent confiés à sa piété.

Ainsi placée sous ces deux très hautes et très paternelles protections, elle retrempa son âme et son cœur aux sources les plus vivifiantes et les plus pures de la foi et des saintes affections. Dans la belle solitude où elle recevait une hospitalité aussi noble que généreuse et cordiale, le silence du cloître lui permit de donner un libre cours à l'impérieux besoin qu'elle éprouvait de méditer et de prier.

A ses pieds se déployait toute entière la *cité reine*, où l'orgueil et la puissance de l'homme ont laissé le plus de ruines, et la sainteté, les plus immortels souvenirs.

Elle eut l'incomparable bonheur de voir souvent Grégoire XVI. Le cardinal Lambruschini assistait presque toujours à ces entrevues, dans lesquelles il était question des épreuves de l'Église et des dangers de la France.

Ces deux augustes protecteurs aplanissant toute difficulté pour leur *fille* il fut permis à celle-ci de visiter, dans leurs moindres détails, les lieux et les monuments auxquels rien n'est comparable sur la terre, et de donner pleine satisfaction à son goût prononcé pour les arts. Si, comme l'a dit un ancien, *l'idée de la beauté se développe en nous au souvenir des beautés que notre âme a vues en Dieu*, l'intelligence d'élite, que la souveraine beauté avait si complètement charmée, devait jouir mieux que nul autre du rayonnement qu'elle en admirait dans les chefs-d'œuvre du génie humain.

Du reste, plus forte qu'elle ne l'avait jamais été, elle endurait sans inconvénient les fatigues inhérentes aux explorations multipliées.

Entre les innombrables merveilles qui sollicitent à chaque pas l'admiration des voyageurs, il en est trois vers lesquelles son cœur la ramenait sans cesse: le Colisée, les Catacombes, le Vatican. L'Église persécutée et l'Église victorieuse, c'est-à-dire, tout ce que son âme aimait et admirait sur la terre.

Chaque soir, elle confiait au papier le résumé des impressions de la journée. Ces notes forment, dans leur ensemble, un poème d'une céleste beauté, et dans lequel se trouvent, avec les notes les plus délicates, les accords les plus vibrants et les plus majestueux de l'harmonie mystique. La vierge semble faire résonner la harpe du Prophète royal, pour chanter la tendresse, la grandeur et la puissance de l'*Église romaine*.

(A suivre)



LÉPROSERIE DE SHEK-LUNG

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et leurs pauvres malades

Visite à la Léproserie de Shek Lung



UN jour à Canton sur les nouveaux boulevards, je promenais plutôt des idées pessimistes. J'errais donc au hasard de mes pas cherchant à me distraire par le bruit de la rue, quand je rencontrai le R. P. Deswazières... Le Père, je le connais depuis longtemps et depuis longtemps j'admirais son courage, car ne s'occupe-t-il pas d'une œuvre de lépreux! Souvent il m'avait invité à aller à Shek Lung lui rendre visite mais je l'avoue, le voyage ne me disait rien, tellement ma répugnance était grande. La main tendue pour me saluer, le Père brusquement me demande... Et votre visite?... Pour quand?... Les affaires!. C'est la saison morte actuellement. Décidez-vous, je vous emmène, le train part à trois heures et demie. Nous nous retrouverons bientôt, car j'ai des achats encore à terminer. A tout à l'heure... Et avant que j'eusse le temps de répondre, la silhouette du Père disparaissait au coin d'une rue. De fait, mon travail me donnait des loisirs, et je pouvais facilement m'absenter. Je rentrai donc chez moi préparer ma valise, mais une fois toutes mes dispositions prises, je fus sur le point de revenir sur ma décision. Après tout je n'avais rien promis... Bref, me voici à la gare. Le Père y était déjà s'occupant à surveiller ses porteurs de bagages et arrangeant dans le compartiment de nombreux petits colis, plus disparates

les uns que les autres. Il y avait de tout. Ça, me dit-il, c'est pour les lépreux; les familles les portent à la Mission catholique, et à chacun de mes voyages je suis commissionnaire. Distract et amusé, je faisais un rapide inventaire; ici, une cuvette, là un pot en grès, et puis des petits paquets, les uns bien ficelés, d'autres très mal emballés, des poches de toile bosselées, un panier sans couvercle, une caisse aux planches disjointes rattachées par une corde, une sacoche à moitié défoncée, où l'on voyait par une déchirure un bout d'étoffe effiloché. Le tout ne valait pas cher, et cependant pour faire plaisir à ses enfants comme il les appelle, le Père acceptait volontiers les ennuis causés par ce surcroît d'encombrement.

Bientôt le train nous emporte loin de Canton... Shek Lung... Nous sommes arrivés, mais avec deux heures de retard... Beaucoup de voyageurs, aussi un peu de bousculade pour descendre du train. Sur le quai, deux lépreux nous attendaient. Le Père leur remet ses bagages. Gentiment, l'un d'eux voulut prendre ma valise, mais voyant cette main aux doigts rongés, je n'osais la lui confier... quelques minutes le long de la voie ferrée et nous atteignons le fleuve de l'Est. Les pluies abondantes de ces jours derniers ont occasionné une inondation effrayante. Devant nous s'étend une immense nappe d'eau, d'où émergent de çà et là le panache de quelques touffes de bambous, ou la dentelure de quelques pins maritimes. De tout côté et à perte de vue, de l'eau et encore de l'eau. A nos pieds une barque nous attend: l'Étoile de la mer. Joli nom pour une bien vilaine embarcation. Cependant assis convenablement dans un fauteuil de rotin, je ne puis m'empêcher de songer. Nos rameurs sont de pauvres malheureux lépreux au facies bien caractérisé, aux membres tachetés par la maladie, aux mains et aux pieds estropiés. La barque, une barque ordinaire à qui l'on a voulu donner l'allure d'un bateau de plaisance; aussi pour se garantir des intempéries, une toile blanche repose sur une armature de bois en forme de maisonnette. Des portes... des fenêtres... il y a l'emplacement et aussi les montants pour les ajuster. En hiver on y doit geler et en été par un jour de soleil ardent y souffrir d'une chaleur étouffante, et c'est cependant dans cette barque que le Père voyage par tous les temps. Emportés par un courant très violent, nous descendons le fleuve assez vite. Aux rives déchiquetées, au loin, bien loin succèdent d'autres rives tout aussi ravagées. Bientôt nous arrivons près des deux îles de la Léproserie de Shek Lung: l'île Sainte-Marie, et l'île Saint-Joseph.

De l'île Sainte-Marie, je n'aperçois que le sommet feuillu de quelques arbres, et un bâtiment à moitié submergé. Autrefois sur cette île, les religieuses canadiennes y avaient leur maison, et six pavillons abritaient les femmes et les jeunes filles lépreuses. Heureusement depuis le commencement de cette année, tout le monde a été transporté dans l'île Saint-Joseph où elles y occupent un nouvel asile.

Enfin, nous abordons en entrant de plein pied dans la maison habitée par le P. Deswazières; l'eau filtre même à travers le plancher et cependant, elle est construite sur arches élevées de 1 mètre 50 au-dessus du sol.

Mon hôte me présente son vénérable collaborateur, le R. P. Tchao; figure intelligente au sourire indulgent, mais le regard voilé par des lunettes

immenses qu'il porte pour garantir ses yeux d'une lumière trop vibrante. Quelques mots de bienvenue me sont dits dans un latin magnifique auquel je réponds dans la même langue, mais en faisant tant de barbarismes, que le P. Deswazières par politesse fait semblant de ne pas entendre et que mon interlocuteur rit avec moi de ma désinvolture pour les règles de la grammaire.

A l'invitation du Père, je me laisse conduire à ma chambre qui se trouve située à l'étage, par des corridors encombrés de sacs de riz, partie de la récolte que les lépreux ont pu recueillir et sauver avant l'inondation. A la place d'honneur, le fondateur de la léproserie: le R. P. Conrardy, qui sans nul doute du haut du ciel continue à veiller sur ceux qu'il aimait tant et auxquels il a consacré sa vie. De la véranda on aperçoit les bâtiments où habitent les lépreux, mais dans quel état peuvent-ils être ces malheureux, puisque dans leurs chambres il y a plus de trois pieds d'eau et voici dix jours que dure cette situation.

Après quelques instants de repos, nous allons visiter la léproserie. Avec précaution, nous prenons place dans une petite barquette; un faux mouvement suffirait pour renverser ce frêle esquif... et c'est en barque que nous pénétrons dans une chambre de malades! Quel spectacle lamentable!... Tréteaux sur tréteaux, ils ont élevé leurs planches de lits au-dessus du niveau de l'eau et ils se trouvent couchés ou assis trois ou quatre à la fois sur la même estrade. A notre arrivée, ils nous saluent d'un joyeux bonjour, le sourire faisant grimacer leurs lèvres défigurées par la maladie; mais ils n'ont nullement l'air triste. Ce qu'ils doivent souffrir cependant ainsi immobilisés, ne pouvant faire cuire leurs aliments que sur des réchauds placés au milieu d'eux. Aux poutres du plafond, suspendus par des ficelles, des paniers, des marmites, des ballots où ils ont placé leurs provisions; tandis que les fagots de bois, afin de les préserver de tout accident et de tout vol, leur servent d'oreillers. Et malgré tout, ils sont heureux comptant sur la Providence et beaucoup sur le cœur de celui qui le représente à leurs yeux. Les hommes nourris et entretenus à la léproserie sont près de six cents. La chapelle construite sur un terrain un peu plus élevé est aussi inondée mais beaucoup moins et j'admire ce don de la charité d'une généreuse bienfaitrice d'Amérique... A l'infirmerie, mon cœur se sert en voyant tant de souffrances et je me vois obligé de demander au Père d'abrégier la visite. Mais les Pères, les Sœurs, comment peuvent-elles faire pour vivre continuellement au milieu de ces loques humaines?

Glissant doucement sur les eaux, notre barque nous conduit bientôt à la léproserie des femmes. Tout d'abord nous allons rendre visite aux religieuses canadiennes, Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal. Installées dans leur nouvelle maison, ainsi que la religieuse indigène chinoise, elles nous reçoivent cordialement. Sur leur visage se reflète la bonté dont leur cœur est rempli, et leurs paroles ont le parfum de la charité du Christ. Quel dévouement! Quelle abnégation de leur part! Vivre non seulement séparées du monde, mais vivre parmi les plus abandonnés, les plus déshérités, les plus répugnantes misères de l'humanité, et toutefois être gaies, contentes, joyeuses de son sort! L'amour

de Dieu seul peut déposer au cœur la force nécessaire de se dévouer ainsi et de pouvoir aimer son travail, pour nous si ingrat, mais pour elles si agréable.

Tout auprès, la nouvelle chapelle, coquette, jolie qui se détache en rose sur le fond jaunâtre des eaux limoneuses; et à quelques distances, les huit pavillons récemment construits pour les lépreuses. Élevés sur colonnes massives d'une hauteur de deux mètres cinquante, leurs planchers en ciment armé est cependant couverts, tellement l'inondation parvint à un niveau extraordinaire. Un promenoir en ciment aussi relie les chambres entre elles, ce qui en permet ainsi facilement la visite. Œuvre grandiose, pratique, et cependant bien simple par le contour droit et régulier des lignes. Aussi que d'actions de grâces s'élèvent tous les jours du cœur de ces lépreuses pour les bienfaiteurs et bienfaitrices du monde entier, et surtout, pour les personnes charitables du Canada, qui, par leur générosité, ont permis au P. Deswazières, d'abriter ses quatre cents enfants pensionnaires un peu plus confortablement qu'autrefois. La dépense fut de 40,000. Le P. Deswazières, durant son voyage au Canada, eut le bonheur de recevoir, comme aumône, la somme de \$15,000.

Dans quelle situation se seraient-elles trouvées les pauvres malheureuses, si elles étaient encore dans leur ancienne île. Leur état serait pire et plus dangereux que celui de leurs frères, car elles, elles seraient, étant en plein courant, exposées à la fureur des flots qui probablement y auraient cueilli des victimes.

Voyant un des nouveaux pavillons, tout démantelé, au toit découvert et au mur lézardé, j'interroge le P. Deswazières... Les constructions ne seraient-elles pas terminées?... Ma question, sans doute, était indiscrete, car je vois des larmes briller dans ses yeux, et on me répond par un seul mot... La foudre...

Les travaux étant finis, tout le monde aménagé, le cœur était donc tranquille, autant que le permettaient les circonstances, car le gouvernement chinois depuis plus d'un an fait carence, et le Père a été obligé d'emprunter plus de 30,000 pour faire vivre ses lépreux.

Mais enfin le souci des bâtisses n'était plus qu'à l'état de souvenir.

Or, il y a quelques jours, un soir à la nuit naissante, alors que l'inondation faisait redouter de lamentables désastres, un orage épouvantable éclatait au-dessus de la léproserie... et la foudre atteignait la chambre habitée par les enfants. Grâce à Dieu, elle ne blessait personne. Des tuiles, des briques, des débris étaient bien tombés sur les lits, mais sans toucher aux petits anges qui y reposaient. Seule une enfant de huit ans eut les vêtements brûlés, et une petite tache noire sur le corps. Démolissant un des murs de soutènement, la foudre se promena dans la chambre, brisant des colonnes en ciment, faisant des trous dans les planchers, courant le long des fils de fer qui soutiennent les moustiquaires d'étoffe légère, et finissant par disparaître avec un bruit formidable. Tout le monde avait peur, tout le monde priait, et Dieu exauca les prières, puisqu'il ne permit que des dégâts matériels; mais cet accident a rendu le Père triste et rêveur, car il lui faut reconstruire; ne serait-ce que pour former la mentalité des

païens... Pour eux, un endroit frappé par la foudre est un endroit maudit... Mais où prendre l'argent?...

Je les ai vu ces enfants, avec leur grâce touchante, venir nous saluer, et de leurs lèvres innocentes nous souhaiter la protection de Dieu. Oui, que Dieu les bénisse, bénisse aussi tous les bienfaiteurs et bienfaitrices qui s'intéressent à l'œuvre de la léproserie de Shek Lung. Qu'il bénisse aussi ces religieuses si dévouées, ce bon prêtre indigène que les lépreux se plaisent à appeler leur grand père! et aussi le R. P. Deswazières qu'ils appellent familièrement, mais respectueusement, leur père...

NOTE. — Le dimanche, 14 octobre, je visitais de nouveau la léproserie de Shek Lung pour me rendre compte de son activité... J'étais donc l'hôte du P. Deswazières, quand vers les deux heures de l'après-midi, alors que retirés dans nos chambres, nous y prenions un peu de repos, soudain, des voix éplorées nous appelèrent. Est-ce la conséquence de l'inondation présente?... Est-ce un courant tellurien?... Est-ce défaut de construction?... Subitement un des nouveaux bâtiments venait de s'écrouler. Celui habité par les enfants, depuis que l'autre avait été frappé par la foudre. Deux travées avaient cédé et du milieu des décombres on retirait non sans peine quelques blessées. Une enfant de dix ans, atteinte à la tête, a ses jours en danger; les autres, au nombre de sept à huit, n'eurent que des contusions plus ou moins graves. Quelle désolation parmi ces malheureuses! Cependant la foi les aide à supporter ce nouveau désastre avec résignation et elles se jettent encore avec plus d'abandon dans les bras de la Providence. Que Dieu ait pitié de leur infortune et que sa bonté suggère à des âmes charitables de venir au secours de la léproserie de Shek Lung.

Cette œuvre doit vivre puisque Dieu, dans ses desseins insondables, se plaît à la faire passer par des épreuves humainement parlant insurmontables.

Émile BARON

— Si Dieu ne vous a pas appelés à être missionnaires, vous pouvez, du moins, très efficacement, coopérer à l'action évangélisatrice et à l'extension du royaume de Dieu en vous affiliant à l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Tous les associés sont assurés d'avoir une très large participation aux travaux, aux mérites et aux récompenses des 50,000 missionnaires du monde entier. Pie XI l'a solennellement déclaré en 1876.

Ils sont en quelque sorte missionnaires eux-mêmes. Être missionnaire peut-on rien concevoir de plus beau, de plus noble, de plus grand!

*
* *

— Jésus a versé son sang aussi bien pour le salut des païens que pour le nôtre et la Providence nous impose à tous l'obligation de ne rien négliger pour que, dans la plus large mesure possible, l'effusion de ce sang précieux ouvre le ciel aux âmes.

Lettre de M. l'abbé Clovis Rondeau

*de la Société des Missions-Étrangères
de la Province de Québec*

*à la Supérieure générale des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception*

Séminaire Canadien, Rome, 15 décembre 1923

MA RÉVÉRENDE MÈRE,

« Je vous adresse aujourd'hui le petit travail que j'ai fait sur mon pèlerinage de Lisieux. Vous le publierez s'il vous agrée.

« Je vous adresse en même temps un petit journal rapportant les fêtes de la béatification de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je m'imagine que cela vous intéresse, comme elle est l'une des plus puissantes protectrices des missions. Il y a sur ce petit journal des gravures qui peuvent peut-être vous servir pour LE PRÉCURSEUR, particulièrement la grande chasse qui est bien jolie et qui impressionne tant, quand, surtout, on la voit de ses yeux.

« Je vous adresse aussi quelques médailles qui ont été bénites par N. S. Père le Pape et qui ont touché au tombeau de Pie X. J'en destine à chacune de vos petites malades. Qu'elles demandent leur guérison à Dieu par l'intercession de son grand serviteur.

« Nous avons eu le bonheur, M. Mercure ¹ et moi, d'aller dire la messe dans sa chapelle et prier sur son tombeau. Je lui ai rappelé sa promesse de faire descendre sur votre Communauté toutes les bénédictions du ciel.

« Je suis bien heureux ici. Le bon Dieu me gâte. Prenons ce qu'il nous accorde, dans la disposition de toujours faire sa volonté, quoi qu'il arrive.

« Que la paix et la joie du Seigneur soient avec vous cette année nouvelle et toujours!

« Bien vôtre in Xto, »

C. RONDEAU, *ptre*
des Missions-Étrangères

1. Supérieur du Séminaire de Mont-Laurier.

Écho d'un pèlerinage à Lisieux

LES BUISSONNETS...



LISIEUX est une jolie petite ville étagée sur deux collines boisées qui se regardent. Elle est arrosée par le Lorbiquet, rivière minuscule qui se jette dans la Touques laquelle prend la mer à Trouville.

Deux endroits, à Lisieux, retiennent les regards et captivent les cœurs: les Buissonnets et la chapelle du Carmel; les Buissonnets, où s'est écoulée l'enfance de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, où s'est ouverte à la vie cette petite fleur printanière qui orne maintenant les parterres éternels; la chapelle du Carmel, où se trouve la châsse de la sainte, où sont conservées ses précieuses reliques. La bienheureuse Thérèse n'est pas née à Lisieux; elle n'y est arrivée qu'à l'âge de quatre ans et demie. C'est à Alençon qu'elle a vu le jour. Après la mort de sa mère, pour rapprocher ses filles de la famille maternelle et leur procurer auprès d'elle l'éducation qu'il leur souhaitait, son père prit la route de Lisieux. Il y acquit une propriété qui portait le nom de Buissonnets. Elle méritait bien ce nom, puisqu'aujourd'hui encore elle est ornée de gracieux buissons. La maison occupe un enclos de 100 pieds carrés à peu près, fermé d'un mur de briques de 8 pieds de hauteur. Des allées serpentent en tous sens, laissant voir à côté des cèdres, des sapins, des pommiers (des pommes gisaient à terre lorsque nous y sommes allés) et d'autres arbustes. Des fleurs ornent les plates-bandes. Dans un coin, nous avons découvert le fenil et ailleurs le colombier. C'est au milieu de ce petit paradis de calme et de tranquillité que la bienheureuse Thérèse a grandi, cachée aux yeux des hommes, sous le regard de Dieu et des anges qui lui souriaient, dans la chaude affection des chers siens.

Après avoir laissé la grand'route pour arriver à cet endroit, nous devons prendre une espèce de couloir de dix pieds de largeur environ, fermé de chaque côté par un mur de briques rouges. Après avoir tourné à gauche, puis à droite, nous arrivons devant une porte pratiquée dans le mur. Un coup de sonnette nous en assure l'entrée.

En la franchissant, nous avons aperçu, dans une pièce contiguë à l'entrée principale, le profil de deux religieuses tourières carmélites. Ce sont elles qui sont chargées de recevoir les pèlerins. Elles sont accompagnées de deux personnes, dont l'une très jeune et l'autre plus âgée.

Après avoir fait l'acquisition de souvenirs (médailles, images, cartes, etc.), l'on nous propose la visite de la maison. « Cette pièce dans laquelle nous nous trouvons en ce moment, dit une religieuse, était la cuisine de la famille. A côté se trouvait la salle à manger. » Nous regardons à travers une porte vitrée et nous apercevons des meubles d'un style sobre, même sévère.

L'on nous invite à monter un escalier. La première pièce qui s'offre à nos yeux, c'est la salle de la Vierge au sourire. C'est dans cette chambre que le 13 mai 1883, le petite Thérèse fut guérie miraculeusement par la sainte Vierge, dont la statue reposait sur une commode, près de son alcôve.

Sur une bande coloriée, peinte par sa sœur Céline, on peut lire ces mots: « La sainte Vierge s'est avancée vers moi et m'a souri. »

L'on nous invite à monter un nouvel escalier, et nous nous trouvons en face des objets qui ont été à l'usage de la Bienheureuse au cours de son enfance. Nous y remarquons un autel avec croix et chandeliers, ostensor, bénitier, etc.; une crèche de Noël, un prie-Dieu, une miniature de navire avec, au flanc, écrit: *Abandon*. Sur la voile blanche tendue, nous lisons: *Je dors, mais mon cœur veille*. Plus loin, une cage d'oiseau, une poupée et le lit qui lui appartenait, un piano minuscule, une poêle à frire, un damier, un coffret à crayons, une géographie, un catéchisme, épîtres et évangiles, etc.

La chambre où a été guérie miraculeusement la bienheureuse Thérèse a été transformée en oratoire, et le lendemain matin, grâce à l'obligeance de la vénérable Prieure, Mère Agnès de Jésus (Pauline, sœur de notre sainte et sa seconde mère) il nous a été permis de célébrer la sainte messe en cet endroit béni.

Qui pourra dire les douces émotions dont furent remplis nos cœurs, les larmes de joie versées! Il nous semblait que l'âme de la Bienheureuse était en ces lieux pour les animer, pour les imprégner du parfum de sa présence et de ses vertus. Quelque chose d'indéfinissable nous enveloppait, nous subjuguait. Dans cette atmosphère baignée de lumière et de douceurs spirituelles, éloignés des vains bruits de la terre, à l'heure où la nature et l'humanité étaient encore endormies, nous nous sommes trouvés plus près de Dieu, et nous avons fait un peu le rêve de la Bienheureuse: Dieu, l'éternité, les âmes, l'amour de Jésus-Christ rayonnant sur le monde et l'inondant de ses ardeurs, la gloire indéfectible des saints.

Oh! que la terre nous paraît vile quand la grâce nous transporte à de telles hauteurs! Nous avons compris en cet instant la parole de Pierre sur le Thabor: « Seigneur, il fait bon d'être ici! »

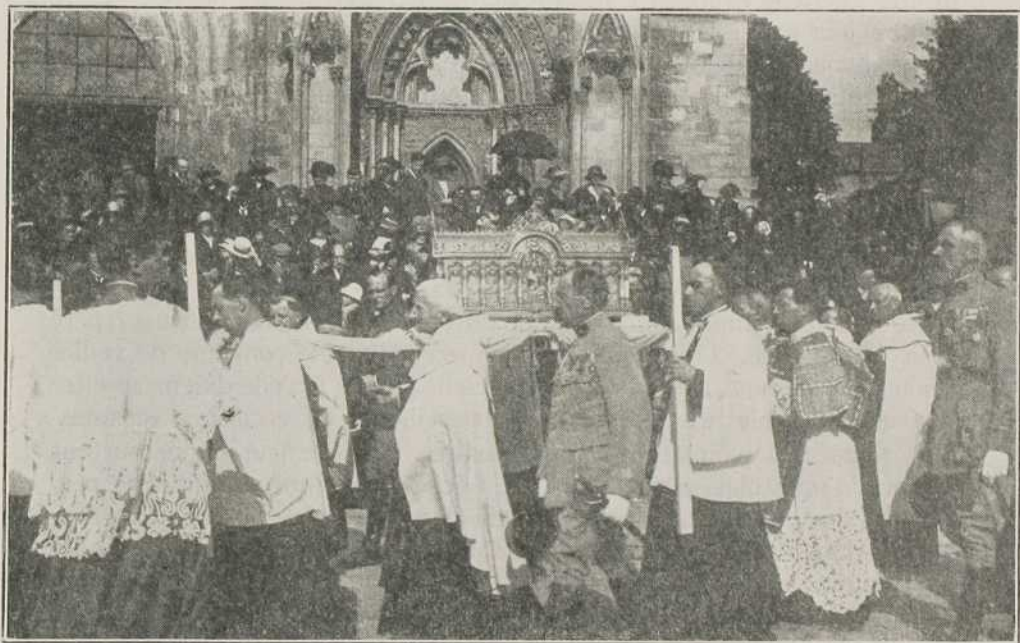
Quelques heures plus tard, nous roulions à toute vitesse sur la route de Paris, et c'est avec un sentiment d'infinie tristesse que nous avons vu disparaître à nos yeux la jolie petite ville de Lisieux.

LA CHAPELLE DU CARMEL

La chapelle actuelle des Carmélites n'est plus celle qui existait au temps de Sœur Thérèse: en vue des fêtes de la béatification, les religieuses ont fait subir au modeste sanctuaire de jadis des embellissements, et la nouvelle chapelle se dresse maintenant glorieuse et magnifique dans sa blanche robe de pierre. La place de la chapelle n'est guère méconnaissable: une statue de marbre blanc de la bienheureuse Thérèse orne le parvis, et tout à l'entour du socle sont distribuées une quantité de fleurs naturelles de couleurs et variétés infinies.

Le premier objet qui attire nos regards à l'entrée de la chapelle, c'est le groupe de l'apothéose. Il domine le maître-autel dont il constitue pour ainsi dire le retable. L'Enfant-Jésus et la sainte Vierge tendent à la Bienheureuse des touffes de roses qu'elle effeuille sur la terre. Ce tableau est l'expression de la promesse qu'elle avait faite: «Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses.» Plus haut se dresse la croix avec l'image de la sainte Face. L'on sait, en effet, que la Bienheureuse s'appelait: Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. Se détachant sur un champ azur, bleu-ciel, ce groupe est d'un effet saisissant. Il frappe surtout lorsqu'une lumière invisible vient l'illuminer: on croirait voir alors un coin du ciel. Aux voûtes pendent des floraisons de roses; elles nous donnent l'illusion qu'elles vont se détacher et tomber sur nos têtes.

Dans la chapelle latérale se trouve la châsse (en bronze ciselé) de la Bienheureuse. Sur son lit mortuaire qui est sa couche glorieuse, Sœur Thérèse repose doucement, le visage empreint d'un sourire céleste. Dans ses mains, elle étreint le crucifix qui a été le témoin de son heure dernière. Aux extrémités de la châsse se trouvent des anges et un enfant jouant de la harpe, le tout préconisant sa *Voie d'enfance spirituelle* et le cantique d'amour que son âme n'a cessé de chanter au cours de sa vie. Au centre, une croix que couvrent des gerbes de roses. Dans cette effigie de cire représentant la petite carmélite, ont été déposés quelques-uns de ses ossements. Les principaux, et en particulier son chef, sont renfermés dans une châsse



CHASSE DE LA BIENHEUREUSE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Portée processionnellement à travers les rues de Lisieux
à l'occasion des fêtes de sa béatification

plus petite, en argent doré, don des catholiques du Brésil. Elle occupe le soubassement de la grande châsse et n'est exposée que dans les grandes solennités. Elle fut portée en triomphe dans les rues de Lisieux au dernier jour du triduum en l'honneur de la béatification (30 mai 1923).

Tout autour de cette chapelle, le long des murs, courent des draperies sculptées, d'un bleu très tendre et parsemées de roses. Les vitraux qui l'éclairent représentent six miracles obtenus par son intercession. Celui du centre est orné de la statue de la sainte Vierge, celle même qui lui sourit et la guérit miraculeusement aux Buissonnets. Des pèlerins nombreux défilent devant la châsse. Ils prient avec ferveur: il fait si bon prier en ce lieu béni!

Dans une pièce d'à-côté, fermée par un immense vitrage et un rideau, sont conservés des objets qui ont appartenu à Sœur Thérèse. Nous en ignorions l'existence, mais par une faveur quasi-providentielle, il nous a été possible de les contempler. Quelle n'a pas été notre bonheur d'apercevoir ses belles tresses blondes de cheveux bouclés. Nous nous disions intérieurement: ces cheveux ont appartenu à une sainte qui est aujourd'hui au ciel, qui tous les jours fait sentir les effets de sa puissante protection.

Plus loin, c'était sa robe baptismale, puis celles de sa première communion et de sa confirmation. La robe blanche qu'elle portait le jour de sa profession religieuse, son habit de chœur, sa robe brune de carmélite étaient disposés tout à côté.

Revenus à la chapelle, nous avons été heureux d'apercevoir, suspendu, à droite, un riche drapeau Carillon-Sacré-Cœur avec fleurs de lys. C'est avec une joie indicible que nous avons salué le drapeau des Canadiens français avoisinant avec celui d'autres nations. Sur un marbre, nous avons découvert qu'il était le don gracieux des Franco-Américains.

Près d'un autel dédié à saint Joseph, notre joie s'est doublée lorsque nous avons lu sur un marbre: « Chapelle Saint-Joseph, érigé par les Canadiens français, en reconnaissance des grâces sans nombre dont ils sont redevables à la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Qu'elle continue de faire pleuvoir ses roses sur l'Église et les foyers de la Nouvelle-France, leur conservant l'esprit chrétien légué par la mère-patrie. »

Nous nous sommes agenouillés et du fond du cœur nous avons répété à loisir cette prière. Oui, que la bienheureuse Thérèse continue de veiller sur nous, qu'elle nous garde la foi des anciens jours. Qu'elle daigne susciter au pays de l'érable une efflorescence merveilleuse de vocations ecclésiastiques, religieuses, voire même missionnaires. Qu'elle leur donne surtout son esprit d'apostolat, elle qui voulait « éclairer les âmes comme les prophètes, les docteurs », annoncer l'Évangile dans toutes les parties du monde, être missionnaire, non seulement pendant quelques années, mais jusqu'à la consommation des siècles.

Le rêve de votre grande âme est réalisé, ô bienheureuse Thérèse, obtenez-nous de Dieu la grâce de voir un jour la réalisation du nôtre!

M. C. RONDEAU, *ptre*

Du Séminaire canadien des Missions-Étrangères

Retraites fermées en Chine



AVANT de partir pour le district, trois choses me tenaient spécialement au cœur et j'ai souvent confié ce triple désir au divin Maître: voir le Sacré Cœur honoré, et l'Immaculée Conception aimée d'une manière particulière là où le bon Dieu m'enverrait; y établir s'il se pouvait, l'œuvre si efficace des retraites ou exercices de saint Ignace; or, nos nouveaux chrétiens recherchent la protection du Sacré-Cœur. En voici un signe extérieur touchant. Ils nous demandent, en grand nombre, de petites images du Sacré-Cœur en étoffe rouge et les portent ostensiblement sur leurs vêtements.

C'est une joie pour le missionnaire quand, dans ses courses en pays païens, il aperçoit sur la route ou labourant son champ, un de ces chrétiens arborant fièrement sur sa poitrine la sainte image. Quant à l'Immaculée Conception, c'est à elle que tout le district a été consacré; elle est la patronne attitrée du Nan-sui tcheou (dont relève Tchang-ling-wei-tse) et la petite église, — je devrais dire: chapelle, — qui est située à six kilomètres d'ici, lui est dédiée. Mais l'œuvre des retraites? les exercices de saint Ignace donnés à des néophytes chinois? Eh! bien, c'est justement de quoi je viens vous dire aujourd'hui quelques mots. Certes l'essai qui vient d'être fait ici est bien modeste; mais si humble soit-il, je sais qu'il vous intéressera et vous réjouira comme il m'a intéressé et réjoui, puisque nous avons tous deux une profonde estime des retraites comme moyen d'apostolat. Bien entendu, je ne parle dans cette lettre que de nos contrées du Ngan-hoei, nouvellement évangélisées.

Les retraitants arrivent la veille du jour marqué sur la feuille d'invitation; ils viennent parfois de 80 lis et plus. Le soir, conférence d'ouverture, où l'on explique le but de la retraite, ses avantages, ses conditions, son règlement, puis on donne le sujet de méditation pour le lendemain matin. Chaque jour de la retraite, lever à 5 heures et demie, prière, suivie de la méditation que le Père fait avec ses retraitants, selon la méthode de saint Ignace. Ensuite sainte Messe (nos retraitants en entendaient deux, puisque nous sommes deux Pères ici et que le chrétien chinois ne quitte l'église que l'office terminé). Dans la matinée, seconde méditation, précédée de conseils pratiques qui éclairent nos néophytes sur la vraie vie chrétienne. Vers midi, examen, c'est-à-dire explication de la confession, de la lutte contre ses défauts, de la conduite à tenir dans la tentation, de l'état de grâce et de l'état de péché, etc... Dans l'après-midi et la soirée, encore deux méditations précédées de la « glose », et le soir, après la prière, points de la méditation pour le lendemain.

Vers 1 heure et demie, Chemin de Croix en commun; en trois séances, récitation du Rosaire, chaque jour. Durant les temps libres, nos bons chrétiens repassent les prières oubliées, le catéchisme; les plus instruits lisent un livre de piété. Ils gardent le silence toute la journée. Leur seule récréation est de fumer leur pipe. Le troisième jour, confession; le quatrième jour, communion générale, précédée de la consécration au Sacré-Cœur, lue par un des retraitants. Distribution de souvenirs et clôture.

Au point de vue matériel, ah! nos bons Chinois ne sont pas difficiles. Ils lisent et étudient sous une forme de hangar ouvert d'un côté; ils dorment dans une salle commune, sur un peu de paille de sorgho et une natte (à chacun d'apporter une couverture ou un vêtement de plus pour la nuit).



Ils ont deux repas par jour. Le repas se compose de petits pains cuits à la vapeur, couleur chocolat et composés de sept dixièmes de farine de sorgho et de trois dixièmes de farine de blé. On y ajoute deux légumes: navets, choux, gros radis rouges, pois ou haricots. Et voilà! Pour les dépenses des trois jours, les retraitants doivent donner 200 sapèques, environ de notre monnaie. C'est peu, et pourtant plusieurs ont été arrêtés par la question de dépense; père et fils ont obtenu de ne payer que pour un, les frères également. Comme bien vous pensez, le missionnaire doit y mettre de sa bourse, quelque modestes que soient les frais.

J'ai pensé que ces lignes sur notre essai de retraites fermées en Chine vous feraient plaisir, à vous et à tous ceux qui connaissent et aiment les exercices de saint Ignace. Car, ai-je besoin de l'ajouter, c'est la fin de l'homme, le salut, le péché, la mort, le jugement, l'enfer, la confession, la communion, et la Passion de Notre-Seigneur qui, mis à la portée de nos néophytes, faisaient le sujet des méditations. J'espère aussi que ces rapides détails vous feront prier et recueillir des prières pour nos chers Chinois. Si nécessaire que soit l'aumône pour développer nos œuvres, celle de la prière est la plus précieuse encore. Elle obtiendra à nos retraitants une ferveur durable, à nos chrétiens une vie chrétienne plus intense, aux catéchumènes la grâce plus prompte du baptême et à quelques-uns de ces pauvres païens, au milieu desquels les élus de Dieu forment un si petit troupeau, la grâce de connaître Dieu, d'aimer le Cœur de Jésus et sa Mère Immaculée et de prendre ainsi la route du ciel.

G. GIBERT, S. J.

Superstitions chinoises

Par le R. P. H. DORÉ, S. J.

MORT ET FUNÉRAILLES

AVANT LA MORT



ES que se manifestent les premiers symptômes d'une mort probable, si le malade est un enfant, on pratique toujours « le rappel de l'âme ». Souvent même on rappelle l'âme des personnes plus avancées en âge. Je l'ai vu faire pour un jeune homme marié, père de famille, âgé de vingt-quatre ans. Après avoir accompli ce rite sans succès, beaucoup ont recours à une suprême et dernière ressource: c'est d'apporter le *pou-sah* dans la demeure du mourant. Cette cérémonie s'appelle *T'ai-pou-sah*.

On va dans une des pagodes du pays, chercher la statue d'un *pou-sah* en réputation, on la place sur une sorte de chaise-autel, fixée sur deux brancards, quatre hommes prennent Sa Majesté sur leurs épaules, deux autres précèdent, frappant sur le tam-tam à coups redoublés, pour avertir que le dieu passe, et lui faire honneur; les pétards ne sauraient manquer, inutile d'en faire mention! Quand le cortège arrive à la porte de la maison du malade, on vient lui faire les honneurs de la réception, puis on le prie de vouloir bien guérir le malade, ou du moins d'indiquer un remède efficace contre son mal. Cela fait, on conduit le dieu dans la boutique d'un pharmacien, afin qu'il daigne faire choix du remède adapté à la maladie en question. Un ou deux *tao-che* se tiennent de chaque côté du *pou-sah* qui repose sur les épaules des porteurs. Le pharmacien tourne le dos, et indique du doigt un des tiroirs contenant des drogues. Si le *pou-sah* ne remue pas, c'est signe que le remède ne vaut rien; s'il avance ou s'il recule, ou plutôt si ses porteurs le font avancer ou reculer, juste au moment où l'apothicaire désigne un remède, c'est le bon, c'est celui-là qu'il faut se procurer à tout prix. Inutile de dire que les pharmaciens spéculent fortement sur la crédulité populaire, pour vendre fort cher un remède ordinaire.

Le trousseau mortuaire.

Dans le cas d'une maladie grave, dès qu'il y a danger de mort, on s'empresse de préparer des habits pour le mort. Voici en quoi consiste le trousseau mortuaire.

a) *Pour un homme.* — Des bottes et un chapeau de cérémonie sans panache rouge (ces deux articles sont d'ordinaire confectionnés en papier);

la semelle des bottes doit être molle et flexible: les morts ne peuvent porter de chaussures à dure semelle; une robe longue et un manteau (*Wai-lao*). Ces vêtements ne peuvent avoir des boutons en cuivre, ils seraient trop lourds, et le mort ne pourrait pas les emporter dans l'autre monde. Voilà pour les habits extérieurs.

Les habits de dessous, culotte et gilet, doivent être ouatés, même en été.

b) *Pour une femme*. — Une robe, un manteau et un voile, puis les habits intérieurs comme précédemment.

Tous ces habits doivent être neufs, autant que possible; ils ne peuvent être garnis de fourrures, ou confectionnés avec des poils d'animaux, par conséquent les tissus de drap de flanelle sont strictement prohibés, de crainte que la morte ne soit réincarnée dans le corps d'un animal.

D'ordinaire, parmi les classes populaires, les habits de dessous sont de toile blanche.

Les autres vêtements sont de couleur, au goût de chacun. Le rouge et le jaune sont cependant deux couleurs réservées aux gradués et aux mandarins. La soie et le satin ne sont pas défendus.

Les deux ligaments appelés *Kio-lai-tse*, qui lient l'extrémité inférieure de la culotte au-dessus du pied, et la ceinture proprement dite, *Tai-tse*, sont soigneusement omis: on se sert d'un simple fil en guise de ceinture.

La raison, la voici: la ceinture, *tai-tse*, a en chinois la même prononciation que *T'ai-tse* (emmener les enfants, emporter les enfants).

Or, comme on redoute avant tout qu'il ne prenne fantaisie au mort d'emporter ses enfants avec lui dans l'autre vie, on ne lui donne point de ceinture.

Cette coutume repose, comme on le voit, sur un pur jeu de mots. Pour une raison semblable, on évite de mettre les boutons dans les boutonnieres, *K'eou-tse*, parce que cette expression se prononce comme *K'eou tse*, « voler des enfants ».

Ceux qui assistent le mourant ont grand soin d'enlever les rideaux de son lit: ces rideaux, dit-on, ressemblent à un filet de pêcheur, et si le moribond venait à mourir entouré par ces mailles de tissu, il serait changé en poisson dans l'autre vie.

Une coutume plus cruelle consiste à enlever l'oreiller sous la tête du malheureux mourant, afin de lui enlever toute possibilité de voir ses pieds. S'il pouvait voir ses pieds en expirant, de grands malheurs tomberaient sur ses enfants. Cette coutume déraisonnable accélère certainement la mort dans plusieurs cas.

APRÈS LA MORT

Dès que le malade a rendu le dernier souffle, le premier soin est de regarder le calendrier, vulgo *Hoang-li-l'eou*, pour voir si c'est un jour faste ou néfaste; dans le cas où ce jour est marqué comme néfaste, on suspend un crible et un miroir au-dessus de la porte.

Le crible ne laisse passer que les bonnes influences et le miroir a la vertu de changer le malheur en bonheur.

On procède à la toilette du mort après cette opération préliminaire;

on commence d'abord par le laver, puis on change les fils noirs de sa tresse en fils bleus. Quelqu'un prend du coton, ou une serviette, et lui essuie le visage. C'est alors qu'on revêt le mort de ses habits mortuaires que nous avons décrits plus haut.

Des banderolles de papier sont affichées à la porte, pour faire connaître que quelqu'un de la famille est mort. Ces banderolles varient de forme suivant les contrées, dans plusieurs pays même il n'y en a point, on se contente d'afficher quelques caractères sur les murs extérieurs de la maison.

Ces dispositifs achevés, quand la nuit est venue, les gens de la famille allument des lanternes et s'en vont en pleurant informer le garde-champêtre céleste du quartier, le *T'ou-ti-lao-yé*, que quelqu'un de la famille est mort. Ils le supplient de se montrer indulgent à son endroit, alléguant que pendant sa vie il était faible ou infirme, marchant péniblement. Après une explosion de pétards et l'offrande d'encens, chacun retourne chez soi. Le second jour, tous retournent, lanternes à la main, à la pagode du *T'ou-ti-lao-yé*, cette fois, il s'agit de ramener l'âme du défunt, qui est sensée avoir reçu l'hospitalité dans la pagode. Mais où est-elle logée? Pour la trouver, les gens frottent une sapèque le long du mur de la pagode, là où elle semble se coller (soit imagination, soit qu'une toile d'araignée la retienne un tant soit peu) là habitait l'âme du défunt, et on l'emmène.

De retour à la maison, des provisions de voyage sont déposées dans une sorte de bissac en papier, qu'on place dans un palanquin en papier, ou dans un char, suivant les divers pays. Cela fait, on invite le défunt à monter dans le véhicule de papier pour entreprendre le grand voyage de l'éternité. On met le feu au véhicule et le mort est parti pour l'autre vie. Souvent dans cette occasion, on brûle quelques-uns de ses vieux souliers après avoir pris la précaution de couper la semelle en deux, et on les lui envoie dans l'autre monde.

Souvent aussi une petite table recouverte d'une couche de cendre a été placée près de la chaise ou du char, afin de fournir un point d'appui au mort et de lui permettre de monter plus facilement en chaise: chacun s'empresse d'examiner s'il ne verrait point sur la cendre quelque chose de ressemblant à l'empreinte d'un pied.

Une coutume extraordinaire consiste à attacher au cou du défunt deux flocons de coton pour lui donner à emporter la misère de la famille et la crainte d'avoir trop de filles.

LA MISE AU TOMBEAU

Le défunt doit être déposé dans son cercueil un jour faste, au risque d'empester tout le quartier; quelques familles attendent un, et même deux jours pour la mise au tombeau.

Dans ce dernier cas un grand couteau de cuisine est placé sur le cadavre, couché dans son lit funèbre. Cet instrument de fer tranchant est lourd et peut servir d'arme: le défunt est mis dans l'impossibilité de s'enfuir, son âme ne peut donc plus revenir molester les survivants.

Pour plus de clarté, nous mentionnerons brièvement les superstitions communes, concernant le cercueil lui-même, puis nous indiquerons les divers objets disposés dans la chambre mortuaire.

1° L'ensevelissement du défunt, et son cercueil.

Dans les pays du Bas-kiang, le cercueil est muni d'un gros clou, appelé *Tsé-suen ting*: « le clou de la postérité ». Cela est considéré comme capital pour obtenir une nombreuse descendance. Cette coutume n'existe guère dans le Nord. Par contre, tous, au moins dans le Ngan-hoei, mettent une sapèque dans la bouche du mort.

Quelquefois on lui maintient la bouche entr'ouverte au moyen d'un petit coin en bois; d'autres fois, on lui ouvre la bouche en desserrant ses dents serrées par les convulsions de l'agonie. Il y a tout un dispositif pour cette opération solennelle. Deux fils, ou deux ficelles, sont posés en croix sur son cercueil ouvert, l'une dans le sens de la longueur, l'autre dans le sens de la largeur. Elles doivent se croiser juste au-dessus de la bouche du mort, couché dans le cercueil.

Au point de jonction des deux fils, on suspend un troisième fil, à l'extrémité duquel est attachée une sapèque, qui descend juste dans la bouche du mort. On l'y laisse pendant quelque temps, puis on la retire. C'est cette sapèque qui se nomme *Han-k'eou-t'sien*: sapèque serrée dans la bouche.

Le fils aîné, s'il est encore jeune, la porte respectueusement suspendue à son cou, en guise d'amulette. S'il n'en veut pas, on en fait cadeau à une autre famille, pour l'ainé de leurs enfants.

Calendrier des superstitions

(Suite)

TROISIÈME MOIS

- 1 Naissance de *T'chou-kiang*, roi du 2^e district infernal.
- 2 Les feuilles de pêcher cueillies pendant cette journée, et séchées, constituent un remède efficace contre les maladies de cœur.
- 3 Naissance de *T'chen-ou*, Fête du 3^e jour, *san-je-tsié*. Équinoxe. Dîner de famille pour prévenir toutes les maladies de l'année. C'est le jour anniversaire du fameux banquet donné à *Nan-king* en 430 ap. J.-C., par *Song Wen-ti*, pour la conservation de la famille impériale.
- 4 C'est un jour vide! néfaste.
- 5 Anniversaire de la naissance de *Yu-wang*. Fête des pivoinés, au *Chen-si*.
- 6 Naissance de la matrone de la lumière oculaire. Naissance de *Tchang lao-siang-kong*.
- 7 Tempête de *Yen-wang*.
- 8 Naissance de *Pien-l'cheng-wang*, roi du 6^e district infernal. L'immortel *Li Pa-pé* monte au ciel.



ENSEVELISSEMENT CHINOIS

Le défunt a une sapèque serrée dans la bouche

- 9 Apparition de *Yé-fa-chan* sur un cerf blanc. Fête de *Tchang Yu-lang*, petite-fille de *Tchang Tao-ling*.
- 10 La chasse, l'arrestation des accusés réussiront.
- 11 Fête de la naissance du blé.
- 12 Naissance de l'esprit des cinq voies du centre.
- 13 Fête du tir des lièvres de carton peint, au *Tche-li*, exécuté par des jeunes gens armés d'arcs et de flèches.
- 14 Fête du génie taoïste *Tao Hong-king*, à *Tang-yang hien* au *Kiang-sou* (542 ap. J.-C.).
- 15 Naissance du Ciel Très-Haut. Naissance de *Tehao Yuen-choai*, dieu de la richesse. Tempête de *Tcheng-heou*. Naissance de l'Esprit de la foudre. Naissance de *Tsou-t'ien-che*.
- 16 Naissance de *Tchen-ti p'ou-sa*. Naissance de l'Esprit des montagnes. Naissance du héros *Yu-yang*.
- 17 Voyage ou changement de domicile ne peuvent s'entreprendre un tel jour.
- 18 Naissance de l'Esprit de la Terre. (Appelé souvent *Heou-t'ou niang-niang*.) Illumination de *San-mao tchen-kiun*. Illumination du *Yu*, héros *Ou-yang*. Naissance du génie du mont sacré central.
- 19 Naissance du Soleil.
- 20 Naissance de la matrone de la filiation.
- 21 Jour où sont exaucées les prières des femmes stériles qui demandent des enfants.
- 22 On peut recevoir des visites.
- 23 Naissance de la déesse *T'ien-fei*. (C'est la déesse des marins, *Ma-tsou-pouo*, signalée par de Groot.)
- 24 Jour malchanceux pour entreprendre un voyage, ou pour faire travailler le tailleur.
- 25 Fête de l'arrivée de l'été.
- 26 Ascension du héros *Tou*.
- 27 Naissance de *T'ai-chan wang*, roi du 7^e district infernal. (Allusion à la succursale de l'enfer, sur le mont *T'ai-chan*.)
- 28 Naissance du génie du pic sacré oriental. Naissance du très saint maître *T'sang-kié*.
- 29 Anniversaire de la descente de Bouddha dans une pagode du *Chan-tong*.
- 30 La seconde quinzaine du troisième mois est consacrée à *Pao-cheng ta-ti*, divinité patronne de la génération.

QUATRIÈME MOIS

- 1 Naissance de *Siao-kong*. Naissance de *Tou-che wang*, roi du 8^e district infernal. Tempête du dragon blanc.
- 2 Apparition de l'étoile *Tcheou-pai*.
- 3 Tous les Esprits adorent le dieu du Ciel.
- 4 Naissance de *Wen-tchou p'ou-sa*. Naissance de *Ti-liang-kong*.

- 5 Offrandes à la pagode de l'empereur *Yao*. Offrandes à la pagode de l'empereur *Yu*.
- 6 Les fiançailles et les mariages peuvent être conclus, mais il ne faut pas voyager.
- 7 Le génie *Che-jen* monte au ciel, sur un léopard blanc.
- 8 Naissance du bouddha *Che-kia-wen* (*Cakyamouni*). Naissance du héros *San-l'ien-yn*. Naissance du héros *Ko Hiao-sien*. Naissance de *P'ing-teng-wang*, roi du 9^e district infernal. Tempête du dauphin.
- 9 Journée périlleuse.
- 10 Naissance de *Cheng-kou* (ou la sainte fille, femme du génie de la mer de Chine).
- 11 A part les sacrifices, toute autre entreprise sera bien compromise.
- 12 *Yuen-tchong*, génie taoïste, monte au ciel.
- 13 Aujourd'hui on vénère la pagode de l'Esprit des médicaments.
- 14 Naissance du patriarche *Liu Choen-yang*. (C'est l'immortel *Liu Tong-pin*.)
- 15 Naissance du patriarche *Tchong-li*. C'est l'immortel *Han Tchong-li*. Naissance de *Yo-yuen-choai*.
- 16 Jour de la divination du panier. Dans les fermes, on jette un panier par-dessus la maison: s'il tombe à terre, l'ouverture tournée en haut, la moisson sera abondante. Diction populaire pour la pluie: s'il pleut ce jour-là, c'est l'inondation. *Se-yué che-lou-choai*. *Wei-li pientchen-hai*. Naissance d'un roi spirituel du Ciel.
- 17 Naissance de *Tchoan-luen-wang*, roi du 10^e district infernal. (C'est lui qui est préposé à la métempsycose.) Quiconque jeûne le jour de la fête d'un roi des enfers, sera avantagé pour la métempsycose.
- 18 Naissance du génie de l'étoile *Tse-wei*. Naissance de la matrone de *T'ai-chan*. Tempête de *Ta-ti*.
- 19 Jour du lavage des fleurs. Jamais il ne tombe de pluie ce jour-là. Réunions dans les jardins du *Se-tchoan*. Naissance de *Wei-chen*, protectrice des fleurs.
- 20 Naissance de la matrone de la lumière des yeux.
- 21 Naissance du bouddha *P'ou-yen*.
- 22 Apparition sur la terre du *p'ou-sah Tsien-gheou-t sien-yen*.
- 23 Tempête du dauphin.
- 24 Défense de coudre des habits.
- 25 Tempête du dragon blanc.
- 26 Naissance de *Tsiang-kong*, de *Tchong-chan* à *Nan-king*.
- 27 Jour funeste, tout au plus pourra-t-on prendre des bains.
- 28 Naissance de *Yo-wang* (le roi des médicaments).
- 29 Calamiteux, il n'est pas même possible de planter des arbres.
- 30 Journée pleine de péril, il faut bien se garder de changer de domicile.

RECONNAISSANCE

« Pour faveur obtenue, trois ans d'abonnement au PRÉCURSEUR. »

J.-D. P., *ptre*

* *

« C'est de tout cœur que nous remercions la Vierge Immaculée pour faveur obtenue, après promesse de renouveler notre abonnement au PRÉCURSEUR. »

Nous sollicitons encore une autre grâce; si nous sommes exaucés par vos bonnes prières, nous vous procurerons au moins six abonnements nouveaux.

Signé: M. et Mme Rémi HÉRARD, Grand'Mère

* *

« Je m'empresse de renouveler mon abonnement au PRÉCURSEUR. Ayant obtenu une faveur l'an dernier, je me recommande encore à vos bonnes prières pour en obtenir une autre. »

Signé: Mme Alice MESSIER, Warren

* *

« Je vous prie de trouver ci-joint la somme de \$1.00 en reconnaissance de la grande faveur que j'ai obtenue et que j'attribue à vos bonnes prières. »

Signé: Mme L.-G. T., Cap-de-la-Madeleine

* *

« Veuillez agréer l'humble offrande ci-incluse, en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

Signé: Mme L. C., Amos, P. Q.

* *

« Ayant fait la promesse d'une offrande pour vos œuvres si j'obtenais un emploi, je m'empresse de vous faire parvenir ce montant avec reconnaissance. »

Signé: UN AMI DE VOS ŒUVRES, Montréal

* *

« Après m'être recommandé aux prières de votre communauté, mon mari qui était sans travail a aussitôt trouvé un emploi. Mes meilleurs remerciements. »

Signé: Mme D., Manchester, N. H.

* *

« Je viens accomplir ma promesse en vous envoyant cette aumône pour vos missions. J'ai obtenu la grâce que je sollicitais depuis longtemps. Veuillez, s'il vous plaît, me continuer le secours de vos bonnes prières et je vous promets d'autres offrandes pour vos grandes œuvres. »

Signé: UNE ABONNÉE, Leominster, Mass.

* *

« Ci-inclus \$1.00, réabonnement à votre BULLETIN, en reconnaissance pour une faveur obtenue. »

Signé: Mme F. D., Woonsocket.

* *

« Avec le prix de mon abonnement au PRÉCURSEUR, veuillez recevoir cette aumône en reconnaissance de la grande faveur obtenue par l'intercession de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

Signé: E. S., Woonsocket

* *

« Reconnaissance pour faveur obtenue: \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. »

Signé: A. S., St-Esprit, Montcalm

* *

« Guérison obtenue par l'intercession de la sainte Vierge et de la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

Signé: Mlle M. M., Fall-River, Mass.

RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

1° Prière d'envoyer sur une feuille séparée les recommandations qui doivent être publiées.

2° Nous n'insérons que les faveurs à obtenir dont la publication nous est demandée.

* *

« Position instamment demandée. Promesse de renouveler mon abonnement au PRÉCURSEUR et de donner \$5.00 pour vos œuvres. »

Signé: Mme L. H.

* *

« Une faveur à laquelle je tiens beaucoup. Si je suis exaucée, j'envverrai \$10.00 par année pendant dix ans, pour vos missions; c'est peu, mais vos lépreux auront au moins quelques livres de riz de plus. »

Signé: Mlle D. D., Taunton

* *

« Persévérance d'une jeune fille dans sa vocation religieuse. Grâces spirituelles. »

* *

« Je recommande à la sainte Vierge ma santé et une autre faveur particulière. Si guérison obtenue, quoique je ne sois pas riche, je promets de faire un don pour le soutien de nos chères Sœurs Missionnaires. »

Signé: M. C. B., Montréal

* *

« Demande de position avec promesse de renouveler mon abonnement au PRÉCURSEUR pendant deux ans. »

* *

« Deux grandes faveurs. Ci-inclus mon offrande de \$5.00 avec promesse de renouveler cette aumône si je suis exaucée. »

Signé: Mme E. D., Pawtucket

* *

10 demandes de travail; 5 guérisons par l'intercession de la Vierge Immaculée; faveurs spirituelles; intentions particulières.

* *

« Vous trouverez ci-inclus cinq dollars pour l'Œuvre de la Crèche de Canton. Que je serais contente si une nouvelle petite chrétienne portait le nom de Louise-Marie. »

« Je me permets de solliciter les bonnes prières des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception pour une jeune fille qui désire obtenir la grâce de devenir leur petite sœur. »

Signé: MARIE-LOUISE

Une messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

LEGS

R. P. Ferron, Adams, Mass.	\$100.00
Mlle Fébronie Archambeault, St-Antoine-sur-Richelieu.	100.00
Mme Ferdinand Coursol, Richelieu	100.00

La reconnaissance nous fait un pressant devoir de recommander particulièrement ces bienfaiteurs défunts aux prières des abonnés au PRÉCURSEUR.



NÉCROLOGIE

Mgr MASSICOTTE, Trois-Rivières.
M. l'abbé J.-Ed. PRIEUR, Ottawa.
M. le curé Marcellin HUDON et son frère, Malbaie.
Mlle Rosa VANCHESTEIN, sœur de notre Sœur M.-Immaculée.
Mme C.-T. VIAU, Montréal.
Mme DEMERS, Ottawa.
M. A.-J. LAURENCE, Montréal.
M. Alphonse L'OMME, New Bedford, Mass.
M. Alfred CLERMONT, Neuville.
M. Alphonse CÔTÉ, Québec.
M. Henri BOURASSA, rue de Lorimier, Montréal.
Mme Vve J.-B. OUELLET, Outremont.
Mlle Annette BLAIS, Barton, Vermont.
Mme Joseph GRENIER, Québec.
M. Joseph BLAIS, Saint-Bernard, Dorchester.
M. et Mme D. HODGE, Côte-de-Liesse, Saint-Laurent.
Mme Naz. TURCOTTE, Québec.
M. Jean LAGANIÈRE, Grondines.
M. le docteur GAUVREAU, Charlesbourg.
Mme Vve Charles PETTIGREW, Québec.
Mme JOURNAULT, Verdun.
Mme E. TASSÉ, St-Laurent, Montréal.
M. Damase MASSON, St-Laurent.
Mme J.-Arthur MARTIN, Montréal.
Mlle Hermine MAJOR, St-Laurent, Montréal.
Mme Ovila PAYETTE, St-Laurent, Montréal.
M. David PETTIGREW, Québec.
M. F.-X. LANCTÔT, Montréal.
Mlle Élisabeth LEMOINE, Nashua.

Une messe de *Requiem* est célébrée, chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

SOLIDARITÉ

Tout le monde peut et doit économiser. C'est un devoir envers soi-même, envers les siens, envers son pays. L'épargne est une accumulation de puissance. C'est elle qui alimente la vie économique.

Pour être puissant, il faut faire un faisceau de toutes ses énergies. Ne séparons pas nos forces matérielles de nos activités morales. Groupons nos ressources. Mettons-les au service de nos entreprises.

BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Capital versé et réserve: \$8,000,000.

Actif total: plus de \$71,000,000.

DÉRY

Semences de choix

GRATIS

Catalogue français envoyé
sur demande

Hector-L. Déry, 17 est, rue Notre-Dame

Tél. Main 3036 :: :: :: MONTREAL

GRAND CHOIX DE ROMANCES

Chœurs et musique de piano
et orgue

A.-J. BOUCHER

ENREGISTRÉ

28 est, rue Notre-Dame

MONTREAL

Demandez le THÉ

"PRIMUS"

(en paquets seulement)

NOIR et
VERT
naturel

AUSSI

Café "PRIMUS"

Fer-blanc 1 lb. et 2 lbs

Gelées en poudre "PRIMUS"

Arômes assortis

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée

ÉPICIERS en GROS, IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS

MONTREAL

J.-A. SIMARD & CIE

Thés, cafés et épices

:: :: EN GROS :: ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal

Tél. Main 0103

EMILE LÉGER & CIE

Vendeurs du

*Célèbre charbon Anthracite & Bituminous
Franklin, Red ash (cendre rouge), Lykens Valley*

Téléphone: BELAIR 4561

438, Mt-Royal :: :: MONTREAL

L. THERIAULT

Entrepreneur de

POMPES FUNÈBRES
et EMBAUMEUR

*Voitures doubles pour baptêmes,
mariages, sépultures, etc.*

339, rue CENTRE, :: Tél. York 0351

1308 b, rue Wellington :: Tél. York 0989

EDGAR PICARD, Enrg.

Marchand de

Poêles et Fournaises

Réparations de Poêles
toutes sortes de

TÉL. 2684

29 1/2, de la Couronne :: QUÉBEC

ADOLPHE LEMAY

Entrepreneur de

Pompes funèbres

1825, ST-DOMINIQUE

Succursales:

2888, Adam :: Tél. Clairval 0571

3960 est, Notre-Dame :: Tél. Clairval 2693

Jos. Sawyer

ARCHITECTE

Membre de l'Association des Architectes
de la Province de Québec

Membre de l'Institut des Architectes
du Canada

Spécialités: Collèges, Couvents, Écoles

407, rue GUY, MONTRÉAL

Tél.: Upt. 2187

Domicile: Upt. 1329

*POUR VOTRE PAIN QUOTIDIEN et aussi
BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité*

ALLEZ A

La Boulangerie Modèle

HETHRINGTON

Téléphone: 6636

364, rue Saint-Jean :: :: QUÉBEC

Téléphone 3586

J.-H. PAQUET

MARCHAND

MACHINERIES ET FOURNITURES pour toutes industries

Spécialités:—RÉFRIGÉRATION SCIENTIFIQUE
(MÉCANIQUE, ÉLECTRIQUE, AUTOMATIQUE)

28 et 30, Dalhousie, B.-V.

QUÉBEC

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS

COMPAGNIE DE BISCUITS

Etna
LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente:

245, avenue Delorimier :: Montréal
TÉL. CLAIRVAL 0827

Nous accordons une attention spéciale aux commandes
reçues des communautés religieuses.

En répétant

vos annonces,
vous DÉCUPLEZ
vos CHANCES
d'obtenir...

...un résultat

JOSEPH CORBEIL

☐☐ MAGASIN ☐☐
DÉPARTEMENTAL

Angle St-Hubert et Beaubien

Tél. Belair 2144 - - MONTREAL

Département des chaussures: Belair 7165

La Compagnie

Wisintainer & Fils, Inc.

MANUFACTURIERS

de moulures, cadres et miroirs

IMPORTATEURS

de gravures, chromos, vitres et globes

58, Blvd St-Laurent :: Montréal

TÉL. PLATEAU ★7217

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: églises et couvents

2173, rue St-Denis :: :: MONTREAL

Téléphone: CALUMET 0128

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

FOURRURES

de choix

130, rue St-Denis :: Montréal

Geo. Gonthier*Auditeur et expert comptable
Licencié*

INSTITUT COMPTABLE

103, rue Saint-François-Xavier

Tél. Main 0519

MONTRÉAL

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A



Opticiens de l'Hôtel-Dieu. 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

F. BAILLARGEON, LimitéeCIERGES, CHANDELLES, LAMPIONS, etc., etc.Huile de Sanctuaire
"INVICTA"

865 est, rue Craig :: Est 6595 :: Montréal

HUDON, HÉBERT & CIE

LIMITÉE

Épiciers en gros

18, rue De Bresoles :: :: MONTREAL

TÉLÉPHONE: MAIN *4650

A. K. HANSEN & CO.

REGISTERED

MARCHANDS DE

CHARBON EN GROS

82, RUE ST-PIERRE :: :: QUÉBEC, P. Q.

Téléphones: 6161-8179

Pharmacie O. Couture

◆◆ Successeur de MARTEL & DION ◆◆

*Drogues et produits chimiques purs
Médicines brevetées, etc.*

PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS
préparées avec grand soin

105-107-109, rue St-Joseph, QUÉBEC

"Remède Indien"

M. Jos. BOUCHER, 58, Lafayette, Qué. — Depuis huit ans j'étais au régime, je souffrais de dyspepsie, je ne dormais que deux ou trois heures, à tel point que j'étais nerveux, j'avais toujours des maux de tête, des étourdissements, toujours en transpiration la nuit. Aujourd'hui, avec le **Remède Indien**, je ne ressens aucun de ces maux. Si quelques personnes désirent des renseignements, je puis leur en donner avec plaisir; étant aujourd'hui en parfaite santé, je me fais un devoir de recommander le **Remède Indien**, préparé par

J.-A. TREMBLAY, Ste-Anne-de-Beaupré, B. P. Riv.-aux-Chiens

Pour commandes, s'adresser à

JEAN GIBERT, fabricant du remède. — B. P. Riv.-aux-Chiens

CLÔTURE PAGE

ET

PRODUITS MÉTALLIQUES



505 ouest, rue Notre-Dame

Tél. Main 7056 - - MONTRÉAL

ELZEAR BEDARD

Commerçant de

CHEVAUX

187, Kirouac, angle Aqueduc
ST-SAUVEUR, Qué.

Tél. Taverne 8088 - Tél. Résidence 2969

TÉL. EST 1708

Narcisse Venne

☐☐ Marchand ☐☐

TAILLEUR

☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐

341, rue Amherst, MONTRÉAL

(Près Demontigny)

GODIN & DÉLISLE

MARBRIERS ET TAILLEURS DE PIERRE

Monuments funéraires en marbre,
:: en pierre et en granit. ::

Aussi tout ouvrage de construction en pierre

266, rue ST-PAUL; Tél. 3994-W

1253, rue ST-VALIER; Tél. 2766 - J

QUÉBEC

Une visite est sollicitée

RHUMATICICE

Le tueur des rhumatismes est aussi un éducateur absolument efficace des intestins et un dissolvant naturel de l'Acide urique.

800 CERTIFICATS ASSERMENTÉS

Procurez-vous un traitement d'un mois
chez votre pharmacien.

\$1.00 POUR 90 PILULES

Ou adressez-vous directement à

RHUMATICIDE
500, DESERY, MONTRÉAL Clairval 2932

Téléphone Main 4679

A. Dérome & Cie

ESTAMPES EN
CAOUTCHOUC

20 et 22 est, rue Notre-Dame
MONTRÉAL

AU BON MARCHÉ

Letendre Limitée

625 EST, RUE STE-CATHERINE

Vous trouverez toujours ici de grands
assortiments de toiles et cotonnades

Gilbert Hamel & Cie

Meubles et garnitures de maison

Vaisselle, Papier-Tecture
Thés, Cafés, Épices, etc.

General Household Furniture

Crockery, Wall-Paper
Teas, Coffees, Spices, etc.

696 est, Av. Mont-Royal - Montréal

Nos *PRODUITS*
sont de qualité

LAIT — CRÈME — BEURRE
CRÈME A LA GLACE

J.-J. Joubert, Limitée

975, RUE ST-ANDRÉ :: MONTRÉAL

MAZOLA

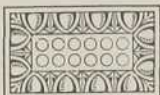


Huile végétale pure
Extraite du blé d'Inde

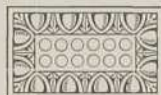
*Excellente pour salade et, pour
frir les palates et beignes. :: ::*

Demandez-la à votre épiciér — En chaudières de 1 livre, 2 livres ou 8 livres

THE CANADA STARCH CO., LIMITED - MONTRÉAL



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

568,
rue Garnier

ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX

MONTRÉAL
CANADA

Boulangerie Nationale

J.-E. COUTURE, PROP.

Spécialité:
PAIN BLANC

Livraison dans toutes les parties de la ville
PROPRETÉ — QUALITÉ — SERVICE

16, rue St-Ignace :: Québec

Un beau magasin ou une belle vitrine

attire l'œil du passant: l'impression
qu'il en reçoit se grave dans sa
mémoire.

Ainsi en est-il d'une annonce dans

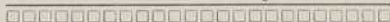
LE PRÉCURSEUR



CARON FRÈRES

INC.

Fabricants de bijouteries



NOUS FABRIQUONS TOUS GENRES D'EMBLÈMES ET
D'INSIGNES POUR CONGRÉGATIONS ET SOCIÉTÉS

Catalogue sur demande

Édifice Caron, 233-239, rue Bleury, Montréal

Téléphone: Calumet 4366
Bureau du soir : " 4015-W



Pour votre bagage, transport et emmagasinage

A. DELORME, prop.

Bureau: Gare Mile-End

P.-P. MARTIN & CIE

LIMITÉE

Fabriquants et négociants en

NOUVEAUTÉS

50 ouest, rue St-Paul :: Montréal

SUCCURSALES:

ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES,
OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC

*Dieu crée les fruits...
Les hommes les cueillent...
Et nous en faisons des confitures.*

Labrecque & Pellerin

ne sauraient produire quand
les fruits manquent, car leurs
confitures, marque

L. & P. sont pures

Elles ont un goût qui plaît
aux plus exigeants. Deman-
dez cette marque pour un
produit pur.

○ ○ ○

Labrecque & Pellerin

Manufacturiers de

CONFITURES, SIROP, CATSUP

111, rue St-Timothée

Tél. Est 1075-1649 MONTRÉAL

*Les meilleurs produits
laitiers à Québec*

LAIT-CRÈME - BEURRE

"ARCTIC"

* * *

Spécialité :

CRÈME A LA GLACE

"ARCTIC"

* * *

Laiterie de Québec

Téléphones:

Laiterie 6197; Résidence 4831

Avenue du Sacré-Coeur :: QUÉBEC

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

Machineries et fournitures

pour beureries, fromageries et laite-
ries ainsi que de tous les articles se
rapportant à ce commerce.

Huiles et graisse ALBRO pour toutes machi-
neries demandant une lubrification parfaite.

Mobile A B E Arctique, etc., spécialement pour
automobiles.

36, Place d'Youville :: Montréal

Tél. Main 0118

B. P. 484

Le soir. West. 4120

JOHN BURNS & CIE

Établis en 1865

Manufacturiers de

Poêles d'acier, éplucheurs à
légumes *Cyclone*, ustensiles
de cuisine, etc., pour hôtels,
restaurants, institutions.

5, rue Bleury :: Montréal

PLATEAU 0888

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement: \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagachetière, Montréal